

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

23 décembre 2022

**L'IMPACT DE LA CRISE
ÉNERGÉTIQUE ET DE LA CRISE DE
L'INFLATION SUR LES ENTREPRISES
ET
LES INDÉPENDANTS**

Audition

Rapport

fait au nom de la commission
de l'Économie,
de la Protection des consommateurs
et de l'Agenda numérique
par
M. Albert Vicaire

SOMMAIRE

Pages

I. Exposés introductifs des orateurs invités.....	3
II. Questions et observations des membres.....	14
III. Réponses des orateurs invités.....	20
IV. Questions et réponses complémentaires.....	25

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

23 december 2022

**DE GEVOLGEN VAN
DE ENERGIECRISIS EN VAN
DE INFLATIECRISIS VOOR
DE BEDRIJVEN EN VOOR DE
ZELFSTANDIGEN**

Hoorzitting

Verslag

namens de commissie
voor Economie,
Consumentenbescherming
en Digitale Agenda
uitgebracht door
de heer **Albert Vicaire**

INHOUD

Blz.

I. Inleidende uiteenzettingen van de gastsprekers	3
II. Vragen en opmerkingen van de leden	14
III. Antwoorden van de gastsprekers.....	20
IV. Bijkomende vragen en antwoorden.....	25

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Stefaan Van Hecke

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Michael Freilich, Katrien Houtmeyers, Anneleen Van Bossuyt
Ecolo-Groen PS	Barbara Creemers, Stefaan Van Hecke, Albert Vicaire Christophe Lacroix, Leslie Leoni, Patrick Prévot
VB	Erik Gilissen, Reccino Van Lommel
MR	Denis Ducarme, Florence Reuter
cd&v	Leen Dierick
PVDA-PTB	Roberto D'Amico
Open Vld	Kathleen Verhelst
Vooruit	Melissa Depraetere

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Mieke Claes, Peter De Roover, Frieda Gijbels, Wouter Raskin
Laurence Hennuy, Olivier Vajda, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre Malik Ben Achour, Chanelle Bonaventure, Ahmed Laaouej, Philippe Tison
Katleen Bury, Wouter Vermeersch, Hans Verreyt Mathieu Bihet, Benoît Piedboeuf, Vincent Scoumeau
Koen Geens, Jef Van den Bergh Maria Vindevoghel, Thierry Warmoes Robby De Caluwé, Christian Leysen Anja Vanrobaeys, Kris Verduyck

C. — Membre sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigd lid:

Les Engagés Maxime Prévot

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission, au cours de sa réunion du 28 septembre 2022, a décidé de procéder à des auditions sur l'impact des crises énergétique et de l'inflation sur les entreprises et les indépendants.

Au cours de ces auditions, qui ont eu lieu le 9 novembre 2022, ont été entendus:

— M. Edward Roosens, *chief economist* et *executive manager*, Fédération des entreprises de Belgique (FEB);

— M. Christophe Wambersie, secrétaire général, Syndicat neutre pour indépendants (SNI);

— Mme Caroline Cleppert, directrice du service d'études et de lobby, Union des classes moyennes (UCM);

— M. Johan Bortier, directeur du service d'études, *Unie van Zelfstandige Ondernemers* (UNIZO);

— M. Bart Van Craeynest, économiste en chef, *Vlaams Netwerk van Ondernemingen* (Voka).

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS DES ORATEURS INVITÉS

A. Exposé introductif de M. Edward Roosens, *chief economist* et *executive manager*, FEB

M. Edward Roosens (FEB) souligne que l'augmentation des prix de l'énergie induit un appauvrissement collectif net de l'ordre de 40 à 50 milliards en Belgique. Si ce problème d'appauvrissement se pose dans toute l'Europe, la répartition de la charge constitue ici une problématique spécifique. La Belgique est en effet un des seuls pays qui applique l'indexation automatique des salaires. Ce mécanisme vise à protéger les salariés mais fait peser une plus grande portion des charges sur les entreprises.

Au cours de sa présentation, M. Roosens aborde successivement les effets directs de la crise et la crise de la compétitivité induite par l'inflation et l'indexation.

Les prix du gaz se situent actuellement sous le niveau exorbitant atteint au cours du mois d'août 2022 mais ils restent élevés. Le gaz se négocie actuellement aux alentours de 125 à 130 euros par MWh alors que le prix moyen pour la période 2010-2019 avoisinait 20 à 25 euros par MWh.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft tijdens haar vergadering van 28 september 2022 beslist om hoorzittingen te houden over de gevolgen van de energiecrisis en van de inflatiecrisis voor de bedrijven en voor de zelfstandigen.

Tijdens die op 9 november 2022 gehouden hoorzittingen werden de volgende gastsprekers gehoord:

— de heer Edward Roosens, *chief economist* en *executive manager*, Verbond van Belgische Ondernemingen (VBO);

— de heer Christophe Wambersie, secretaris-generaal, Neutraal Syndicaat voor Zelfstandigen (NSZ);

— mevrouw Caroline Cleppert, directrice studie- en lobbydienst, *Union des classes moyennes* (UCM);

— de heer Johan Bortier, directeur studiedienst, Unie van Zelfstandige Ondernemers (UNIZO);

— de heer Bart Van Craeynest, hoofdeconoom, *Vlaams Netwerk van Ondernemingen* (Voka).

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN VAN DE GASTSPREKERS

A. Inleidende uiteenzetting van de heer Edward Roosens, *chief economist* en *executive manager*, VBO

De heer Edward Roosens (VBO) benadrukt dat de stijging van de energieprijzen in België leidt tot een netto collectieve verarming ten belope van 40 tot 50 miljard euro. Hoewel dat verarmingsprobleem heel Europa treft, vormt de lastenverdeling in ons land een specifiek probleem. België is immers een van de weinige landen waar de automatische loonindexering wordt toegepast. Dat mechanisme beoogt de werknemers te beschermen, maar legt een groter deel van de lasten bij de bedrijven.

Hierna gaat de heer Roosens achtereenvolgens in op de directe gevolgen van de crisis en op de door de inflatie en de indexering gegenereerde concurrentiekrachtcrisis.

De gasprijzen liggen thans onder het buitensporige peil van augustus 2022, maar blijven hoog. Gas wordt thans verhandeld tegen 125 à 130 euro per MWh, terwijl de gemiddelde prijs voor de periode 2010-2019 20 à 25 euro per MWh bedroeg.

Le problème est généralisé en Europe mais quasi inexistant aux États-Unis, qui profitent de l'exploitation de gaz de schiste sur leur territoire et ne connaissent donc pas de problèmes d'approvisionnement. Cette différence marquante pose des soucis à de nombreuses entreprises. En effet, la problématique des prix n'est pas limitée aux seuls consommateurs privés. Le gaz est également une ressource essentielle pour l'industrie. L'Europe souffre donc d'un problème de compétitivité à ce niveau.

Il est également à noter que les prix de gros sont négociés à l'avance. L'impact réel de l'augmentation des prix du gaz et de l'électricité de ces derniers mois se fera donc surtout sentir lors de la renégociation des contrats fixes pour les périodes à venir. Les prix actuels, tant pour le gaz que pour l'électricité, ont plus que doublé par rapport à 2020. L'impact réel pour les entreprises doit donc être attendu pour la seconde moitié de 2022 et au courant de l'année 2023.

M. Roosens note également qu'en dépit d'une certaine variation en fonction du secteur et au sein des secteurs mêmes, la part des revenus des entreprises affectée aux coûts de l'énergie est en moyenne de 5 %. Dans l'horeca, cette part est d'environ 8 % en moyenne. Les secteurs de la distribution alimentaire, du transport et de la logistique dépassent également la moyenne de 5 %.

Les entreprises qui dépendent fortement de l'approvisionnement en énergie sont naturellement très affectées par l'augmentation des prix, mais la situation devient également très problématique pour bon nombre d'autres entreprises.

Les entreprises ne peuvent pas répercuter l'entière de l'augmentation des coûts de l'énergie dans les prix de vente au consommateur. L'intervenant parle d'une moyenne de 44 %. Certains secteurs, comme le secteur du bâtiment, prévoient d'office dans les contrats des clauses pour protéger les entreprises contre les variations de prix des matières premières et sont dès lors moins affectés. D'autres secteurs sont par contre en position plus difficile vu la concurrence importante entre les entreprises, la concurrence des ventes en ligne, ou encore la nécessité d'appliquer des taux fixes. C'est le cas pour le secteur de la distribution alimentaire, la vente d'appareils électroniques ou les services de nettoyage.

M. Roosens présente ensuite cinq cas fictifs illustrant l'impact de l'augmentation des prix de l'énergie sur le revenu et les bénéfices des entreprises.

Het probleem is wijdverspreid in Europa, maar het bestaat vrijwel niet in de Verenigde Staten. Daar haalt men voordeel uit het op eigen grondgebied gewonnen schaliegas en zijn er geen bevoorradingsproblemen. Dat opvallende verschil brengt veel bedrijven in moeilijkheden. Het prijsvraagstuk beperkt zich immers niet tot de particuliere consumenten alleen. Gas is ook een essentiële hulpbron voor de industrie. Op dat niveau kampt Europa dus met een probleem qua concurrentievermogen.

Er zij ook op gewezen dat van tevoren over de groothandelsprijzen wordt onderhandeld. De reële impact van de stijging van de gas— en elektriciteitsprijzen in de jongste maanden zal derhalve vooral voelbaar worden tijdens de heronderhandeling van de vaste contracten voor de komende periodes. De huidige prijzen voor zowel gas als elektriciteit zijn meer dan verdubbeld ten opzichte van 2020. De reële impact voor de bedrijven valt dus in de tweede helft van 2022 en in de loop van 2023 te verwachten.

De heer Roosens wijst er ook op dat, ondanks enige variatie per sector en binnen de sectoren zelf, het aandeel van de bedrijfsinkomsten dat wordt besteed aan de energiekosten gemiddeld 5 % bedraagt. In de horeca ligt dat aandeel gemiddeld rond de 8 %. Ook in de voedselfistributie, het transport en de logistiek ligt dat aandeel hoger dan het gemiddelde van 5 %.

De bedrijven die sterk afhankelijk zijn van de energiebevoorrading worden dus van nature erg getroffen door de stijgende prijzen, maar ook voor tal van andere bedrijven wordt de situatie netelig.

De bedrijven kunnen de stijging van de energiekosten niet volledig doorrekenen in de verkoopprijzen aan de consument. Volgens de spreker doen ze dat voor gemiddelde 44 %. Sommige sectoren, zoals de bouwsector, nemen in de contracten automatisch clausules op om de bedrijven te beschermen tegen schommelingen van de grondstofprijzen en worden daardoor minder getroffen. Voor andere sectoren is de toestand daarentegen moeilijker, als gevolg van de aanzienlijke concurrentie tussen de bedrijven, de concurrentie met de onlineverkoop of de noodgedwongen toepassing van vaste tarieven. Dat is het geval voor de voedselfistributiesector, voor de verkoop van elektronische apparaten of voor de schoonmaakdiensten.

De heer Roosens licht vervolgens vijf fictieve cases toe om de impact van stijgende energieprijzen op de bedrijfsinkomsten en -winsten te illustreren.

La situation des entreprises en Belgique est alarmante et il faut s'attendre à voir cette situation empirer encore en 2023. Le gouvernement a pris des mesures d'aide et de soutien pour les entreprises, mais elles sont insuffisantes. L'enveloppe totale s'élève à 55 millions d'euros (réduction des droits d'accise et autres mesures) alors que les coûts de l'énergie ont augmenté de 55 milliards d'euros.

M. Roosens conclut que la situation en Belgique est particulièrement problématique suite aux effets de l'indexation automatique des salaires. La position concurrentielle des entreprises en souffre.

La Belgique doit s'attendre à une crise de la compétitivité, similaire à celle que le pays a connue entre 1973 et 1979, étant donné que les salaires augmenteront plus vite en Belgique que dans les pays limitrophes.

Le handicap absolu des coûts salariaux, tenant compte de tous les subsides fiscaux et baisses de cotisations, va augmenter de 10 % en 2019 à 16 % en 2023. Les efforts fournis entre 2015 et 2019 seront donc réduits à néant en un temps record.

La problématique des coûts salariaux est de facto plus importante que la hausse des prix de l'énergie. Les entreprises déclarent opter pour une plus grande automatisation, pour une délocalisation des activités, pour une réduction de l'embauche et une diminution des investissements en Belgique afin de répondre à la situation.

Après l'impact de la crise énergétique, la Belgique devra faire face à une crise de la compétitivité. Le prix de l'énergie aura beau baisser à l'avenir, les salaires resteront maintenus à leur niveau élevé actuel et la perte de compétitivité sera permanente. Une spirale négative et le risque d'une inflation sous-jacente ne sont pas à exclure. En outre, la position de la Belgique au sein de l'Union économique et monétaire européenne sera fragilisée si l'inflation y reste beaucoup plus élevée que dans le reste de la zone euro, avec des impacts négatifs sur la capacité d'emprunt du pays et sur les finances publiques.

Vu la diminution des investissements et les délocalisations attendues, M. Roosens émet des craintes en ce qui concerne l'avenir de l'industrie en Belgique. L'insécurité et la panique sont palpables en prévision de la signature des nouveaux contrats d'énergie et de l'augmentation salariale suite à l'indexation en janvier 2023.

De toestand van de bedrijven in België is alarmerend en verwacht wordt dat die in 2023 voort zal verslechteren. De regering heeft maatregelen getroffen om de bedrijven te helpen en te ondersteunen, maar die zijn onvoldoende. De totale enveloppe bedraagt 55 miljoen euro (accijnsverlaging en andere maatregelen), terwijl de energiekosten met 55 miljard euro zijn gestegen.

De heer Roosens concludeert dat de toestand in België bijzonder problematisch is, als gevolg van de automatische loonindexering. De concurrentiepositie van de bedrijven lijdt eronder.

België staat qua concurrentievermogen voor een crisis die vergelijkbaar is met die van de periode 1973-1979, aangezien de lonen in België sneller zullen stijgen dan in de buurlanden.

De absolute handicap van de loonkosten zal, rekening houdend met alle belastingsubsidies en verlagingen van socialezekerheidsbijdragen, stijgen van 10 % in 2019 naar 16 % in 2023. Aldus zullen de tussen 2015 en 2019 geleverde inspanningen in een mum van tijd ongedaan worden gemaakt.

Het probleem van de loonkosten is de facto gewichtiger dan de stijgende energieprijzen. De bedrijven wijzen erop dat ze, om de situatie het hoofd te bieden, kiezen voor meer automatisering, voor de overbrenging van hun activiteiten naar het buitenland, voor minder aanwervingen en voor minder investeringen in België.

Na de impact van de energiecrisis zal België een concurrentiekrachtcrisis moeten trotseren. De energieprijzen mogen in de toekomst dan misschien dalen, de lonen zullen op het huidige hoge niveau blijven en aldus zal het verlies aan concurrentievermogen blijvend zijn. Een negatieve spiraal en het risico van een onderliggende inflatie zijn niet uit te sluiten. Bovendien zal de positie van België binnen de Europese Economische en Monetaire Unie verzwakken als de inflatie bij ons veel hoger blijft dan in de rest van de eurozone, met negatieve gevolgen voor de leencapaciteit van het land en voor de overheidsfinanciën.

Gezien de daling van de investeringen en de verwachte delocalisaties vreest de heer Roosens voor de toekomst van de industrie in België. In afwachting van de ondertekening van de nieuwe energiecontracten en in de aanloop van de loonsverhoging van januari 2023 als gevolg van de indexering heerst er onzekerheid en paniek.

La Belgique peut-elle se permettre de maintenir l'indexation automatique des salaires sous sa forme actuelle? Un blocage des salaires semble le minimum requis si le gouvernement entend maintenir une certaine compétitivité.

B. Exposé introductif de M. Christophe Wambersie, secrétaire général, SNI

Le SNI défend les intérêts des petites et moyennes entreprises, des indépendants et des professions libérales. M. Christophe Wambersie désire donc tout particulièrement aborder la problématique sous cet angle.

Les petites entreprises forment le cœur de l'économie en Belgique, où environ 75 % des entreprises emploient moins de 10 personnes. Il s'agit là des entreprises les plus fragiles qui devraient bénéficier de mesures spécifiques même si force est de constater que la situation est difficile pour toutes les entreprises.

À peine sorties de la crise du COVID-19, les entreprises ont dû faire face à la hausse des prix des fournitures résultant de la reprise économique. S'est ensuite rajoutée à cela l'indexation automatique des salaires et la hausse du prix des carburants et de l'énergie. Les conséquences sont donc lourdes en matière de charges pour les entreprises.

Sur la base des enquêtes réalisées auprès des membres du SNI et des retours réguliers, M. Wambersie note que les entreprises doivent faire face, au minimum, à un doublement de leur facture d'énergie. Souvent même, comme dans la production, la transformation ou le secteur B2B en général, les entreprises voient leur facture annuelle multipliée par trois ou quatre. Il en est de même pour le B2C et les commerçants. M. Wambersie note que si une grande disparité existe en fonction du secteur et des activités spécifiques, toutes les entreprises sont touchées.

Il ressort d'une étude récente de Graydon, effectuée sur la base de 460.000 bilans comptables, que 27 % des entreprises sont en difficulté. Leurs réserves sont épuisées suite aux crises antérieures. Le taux de sociétés saines est en baisse et passe de 47 à 39 %.

Le moratoire sur les faillites pendant la crise du COVID-19 rend l'analyse de cet indicateur plus difficile. Depuis la reprise des prononcés en 2022, 970 faillites ont été actées. En Flandre, le nombre de faillites est en hausse par rapport à l'année de référence 2019.

Des mesures nécessaires et indispensables ont été prises, mais elles se focalisent sur l'accompagnement

Kan België het zich veroorloven om de automatische loonindexering in zijn huidige vorm te handhaven? Een loonblokkering lijkt het minimum indien de regering het concurrentievermogen enigszins beoogt te behouden.

B. Inleidende uiteenzetting van de heer Christophe Wambersie, secretaris-generaal, NSZ

Het NSZ komt op voor de belangen van de kleine en middelgrote ondernemingen, van de zelfstandigen en van de vrije beroepen. De heer Christophe Wambersie zal het vraagstuk dus vooral vanuit die invalshoek benaderen.

De kleine ondernemingen vormen het hart van de Belgische economie; in ongeveer 75 % van die ondernemingen werken minder dan 10 mensen. Het zijn de meest kwetsbare ondernemingen, waarvoor specifieke maatregelen zouden moeten gelden, al klopt het dat de situatie voor alle ondernemingen moeilijk is.

De COVID-19-crisis was amper achter de rug of de ondernemingen keken al aan tegen stijgende leveringsprijzen, als gevolg van het economisch herstel. Daar kwam later nog de automatische indexering van de lonen en de stijging van de brandstof— en energieprijzen bij. Qua kosten zijn de gevolgen voor de ondernemingen dan ook aanzienlijk.

Op grond van de bevragingen onder de NSZ-leden en van regelmatige feedback stelt de heer Wambersie dat de energiefactuur van de ondernemingen minstens is verdubbeld. In de productie, de verwerking of de B2B-sector in het algemeen bedraagt de jaarfactuur van de ondernemingen vaak soms zelfs het drie— of vierdubbele. Hetzelfde geldt voor de B2C-sector en de handelaars. De heer Wambersie wijst erop dat alle ondernemingen worden getroffen, al is er ook sprake van grote verschillen naargelang van de sector en van de specifieke activiteiten.

Uit een recente studie van Graydon, op grond van 460.000 boekhoudkundige balansen, blijkt dat 27 % van de ondernemingen in moeilijkheden verkeert. Hun reserves zijn op, na de eerdere crisissen. Het percentage gezonde ondernemingen daalt, van 47 % naar 39 %.

Het wettelijk moratorium op faillissementen tijdens de COVID-19-crisis bemoeilijkt de interpretatie van die indicator. Na de opheffing van dat moratorium in 2022 werden 970 faillissementen uitgesproken. Ten opzichte van het referentiejaar 2019 is het aantal faillissementen in Vlaanderen gestegen.

Er werden noodzakelijke en onontbeerlijke maatregelen getroffen, maar die zijn gericht op het begeleiden van de

des entreprises et ont pour effet de faire perdurer la situation avec un nombre d'effets secondaires négatif collatéraux. M. Wambersie cite par exemple l'augmentation du taux de mobilité et des départs des employés suite à l'application, souvent ponctuellement nécessaire, du chômage économique. Il estime que les moyens alloués à ces mesures d'aide devraient être prioritairement consacrés à la résolution des problèmes de fond, à savoir: l'explosion des prix de l'énergie.

Le SNI a dès lors présenté des propositions au vice-premier ministre et ministre des Classes moyennes, des Indépendants, des PME et de l'Agriculture, des Réformes institutionnelles et du Renouveau démocratique. Il plaide pour l'instauration d'un tarif spécial spécifique pour les petites entreprises, similaire au tarif social pour les citoyens, de manière à contrer spécifiquement et de manière adéquate l'impact de l'augmentation des prix de l'énergie sur leurs factures et de maintenir ainsi l'activité et les emplois. M. Wambersie note que les PME paient leur énergie plus cher vu la petite taille de ces entreprises, le raccordement au réseau de basse tension et l'impossibilité de faire des économies d'échelle ou de pouvoir négocier des contrats individuels. Les PME sont aussi les plus fragiles et dotées des réserves les plus faibles. L'analogie avec le tarif social pour les personnes privées est dès lors évidente. La proposition formulée par le SNI pourrait devenir une solution structurelle dans le cadre d'autres crises futures.

Le SNI prône également la baisse de la TVA pour les contacts B2C, qui a fait ses preuves de manière ponctuelle lors de la crise du COVID-19. Le secteur horeca est demandeur d'une telle mesure parce qu'elle pourrait offrir une bouffée d'oxygène aux entreprises.

Une troisième mesure proposée par le SNI porte sur la déduction fiscale majorée temporaire qui pourrait aider les entreprises à passer au travers de cette passe difficile.

Dans le cadre de la crise énergétique, une adaptation du droit passerelle étendu pourrait également être envisagée. Un assouplissement permettant de passer à sept jours de fermeture mensuels pour enclencher le droit passerelle en lieu et place de sept jours consécutifs devrait être étudié. Les commerçants, notamment dans le secteur alimentaire, ont fait de grands efforts pour maintenir leurs activités en concentrant leur travail sur un nombre de jours réduits. Exiger la fermeture pendant sept jours consécutifs serait aller à l'encontre de ces efforts.

Il est évident que ces mesures requièrent un financement qui doit tenir compte du budget fédéral et régional.

ondernemingen en houden aldus de situatie in stand, met een aantal negatieve bijwerkingen. Zo verwijst de heer Wambersie naar de toegenomen personeelsmobilititeit en het hogere personeelsverloop als gevolg van de vaak incidenteel noodzakelijke economische werkloosheid. Hij is van oordeel dat de voor die steunmaatregelen uitgetrokken middelen met voorrang zouden moeten worden ingezet om wezenlijke problemen weg te werken, namelijk de fors stijgende energieprijzen.

Derhalve heeft het NSZ voorstellen voorgelegd aan de vice-eersteminister en minister van Middenstand, Zelfstandigen, KMO's en Landbouw, Institutionele Hervormingen en Democratische Vernieuwing. Het NSZ pleit voor de invoering van een specifiek bijzonder tarief voor de kleine ondernemingen, vergelijkbaar met het sociaal tarief voor de burgers, om de impact van de stijgende energieprijzen op hun facturen gericht en adequaat tegen te gaan en aldus de bedrijvigheid en de werkgelegenheid te behouden. De heer Wambersie wijst erop dat de kmo's meer betalen voor hun energie, doordat ze klein zijn, op het laagspanningsnet aangesloten zijn en geen schaalvoordelen kunnen behalen of individuele contracten kunnen sluiten. De kmo's zijn ook het kwetsbaarst en hebben de minste reserves. De analogie met het sociaal tarief voor de particulieren ligt dus voor de hand. Het voorstel van het NSZ zou een structurele oplossing kunnen worden bij andere toekomstige crisissituaties.

Het NSZ roept ook op tot een btw-verlaging voor de B2C-contacten; het nut ervan werd tijdens de COVID-19-crisis ad-hocbewezen. De horecasector vraagt om zo'n maatregel, omdat de ondernemingen aldus meer ademruimte zou kunnen worden geboden.

Een derde door het NSZ voorgestelde maatregel betreft de tijdelijke verhoogde belastingaftrek die de ondernemingen zou kunnen helpen om die moeilijke periode door te komen.

In het raam van de energiecrisis zou ook een aanpassing van het uitgebreid overbruggingsrecht kunnen worden overwogen. Een versoepeling waardoor men zeven dagen per maand in plaats van zeven opeenvolgende dagen mag sluiten om aanspraak te maken op het overbruggingsrecht, is het onderzoeken waard. De handelaars, met name in de voedingssector, hebben grote inspanningen geleverd om hun activiteiten in stand te houden door in minder dagen hetzelfde werk te verrichten. Het zou dan ook contraproductief zijn, mocht men zeven opeenvolgende sluitingsdagen als voorwaarde blijven stellen.

Uiteraard moeten die maatregelen gefinancierd worden en moet aldus rekening worden gehouden met de

Diverses pistes de financement existent: les surprofits de certaines entreprises, les moyens dédiés aux plans de relance. L'orateur souhaite favoriser les mesures qui bénéficient aux entreprises capables de traverser la crise plutôt que consacrer des montants importants au financement de mesures trop générales. Réaffecter les moyens semble donc faire sens.

M. Wambersie rappelle que maintenir des emplois est plus aisé que d'en créer des nouveaux. Les PME sont des employeurs importants dans le paysage économique du pays. Il est essentiel de prendre des mesures rapidement car l'importance de la crise et sa durée sont difficiles à prévoir. Les entreprises ont besoin d'un cadre pour leur gestion et l'élaboration de leur vision et stratégie à court et moyen terme. Une attention particulière pour les PME est de mise.

C. Exposé introductif de Mme Caroline Cleppert, directrice du service d'études et de lobby, UCM

Mme Caroline Cleppert (UCM) rappelle que son organisation représente les indépendants et les chefs de PME francophones.

Les membres de l'UCM envoient des signaux d'alerte concernant les augmentations constantes des prix de l'énergie depuis juin 2021. Les premières mesures d'aide pour les indépendants ont été annoncées en septembre 2022 mais les bénéfices concrets de ces mesures et leur impact direct ne se feront sentir qu'au courant du premier trimestre 2023, soit plus d'un an et demi plus tard. Un certain nombre de détails concernant les mesures d'aide doivent en outre encore être éclaircis. Les indépendants et les PME ont rapidement besoin d'informations précises. L'adhésion à la transition énergétique en dépend.

Mme Cleppert rappelle que si toutes les entreprises sont affectées, les plus petites sont particulièrement vulnérables. L'augmentation des coûts globaux est en effet plus importante pour les petites entreprises. Leur capacité à répercuter la hausse des prix de l'énergie sur leurs prix de vente est moindre. De nombreuses petites structures ont déjà conclu des contrats variables. En outre, les PME souffrent depuis plus de trois ans des crises successives.

Les situations sont hétérogènes et il n'existe pas de solution simple et unique pour résoudre la problématique, convient Mme Cleppert.

federale en gewestelijke begrotingen. Er zijn verschillende financieringsbronnen mogelijk: de overwinsten van bepaalde ondernemingen belasten, de middelen van de herstelplannen inzetten enzovoort. De spreker geeft de voorkeur aan maatregelen ten behoeve van de ondernemingen die de crisis kunnen doorstaan, in plaats van aanzienlijke bedragen uit te geven ter financiering van te algemene maatregelen. Derhalve lijkt het zinvol om de middelen anders toe te wijzen.

De heer Wambersie wijst erop dat banen behouden gemakkelijker is dan nieuwe werkgelegenheid creëren. De kmo's zijn belangrijke werkgevers in het economische landschap van België. Het is essentieel snel de nodige maatregelen te treffen, want de omvang van de crisis en de duur ervan zijn moeilijk te voorspellen. De ondernemingen hebben een raamwerk nodig voor hun beheer en om hun visie en strategie op korte en middellange termijn uit te werken. In dat verband is bijzondere aandacht voor de kmo's een must.

C. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Caroline Cleppert, directrice van de studie- en lobbydienst van de UCM

Mevrouw Caroline Cleppert (UCM) stipt aan dat haar organisatie de Franstalige zelfstandigen en kmo-bedrijfsleiders vertegenwoordigt.

De leden van de UCM sturen alarmsignalen uit over de voortdurende stijgingen van de energieprijzen sinds juni 2021. De eerste steunmaatregelen voor de zelfstandigen werden in september 2022 aangekondigd, maar wat die concreet zullen opleveren en wat de rechtstreekse gevolgen zullen zijn, zal pas merkbaar zijn vanaf het eerste kwartaal van 2023, met andere woorden anderhalf jaar later. Een aantal details over de steunmaatregelen moeten bovendien nog worden verduidelijkt. De zelfstandigen en de kmo's hebben snel nauwkeurige informatie nodig. De mate waarin ze meestappen in de energietransitie hangt daarvan af.

Mevrouw Cleppert wijst erop dat alle ondernemingen worden getroffen, maar dat de kleinste bijzonder kwetsbaar zijn. Voor de kleine ondernemingen is de stijging van de algemene kosten immers groter. Zij kunnen de stijging van de energieprijzen minder doorrekenen in hun verkoopprijzen. Veel kleine structuren hebben al variabele energiecontracten gesloten. Bovendien hebben de kmo's al meer dan drie jaar te lijden van een opeenvolging van crisissen.

De situaties zijn heterogeen en mevrouw Cleppert geeft toe dat er is geen eenvoudige en enige oplossing bestaat voor de problemen.

Le troisième baromètre de l'UCM, datant d'octobre 2022, montre que l'indicateur de confiance est en recul permanent cette année. L'intervenante note en outre que le nombre de répondants aux enquêtes ne fait que grandir, ce qui démontre la volonté des indépendants et PME de se faire entendre. La confiance est redescendue au niveau de début 2020, lors du premier confinement.

Mme Cleppert passe ensuite en revue la comparaison des réponses du second et troisième trimestre 2021 et les résultats de l'enquête du troisième trimestre 2022. Elle observe une chute brutale de la majorité des indicateurs. La rentabilité est sous pression et de nombreuses entreprises réduisent ou arrêtent leurs activités. Les craintes majeures se situent au niveau de l'augmentation vertigineuse des prix de l'énergie. Une forte diminution des bénéfices est anticipée.

Un quart des sondés déclare que l'emploi a reculé au sein de leur entreprise et que cette tendance se poursuivra à court terme.

Les coûts des matières premières et l'incertitude de l'environnement économique sont cités comme des entraves majeures au maintien de l'activité par plus de 70 % des répondants, quasi un doublement par rapport à 2021. Les inquiétudes sont réelles et profondes. En outre, la vitesse de la dégradation ne doit pas être sous-estimée. Le découragement et la détresse gagnent les entrepreneurs, qui doivent faire face à de multiples chocs de grande ampleur en un temps record.

Se posent les vraies questions fondamentales de la survie des écosystèmes économiques. Les crises ralentissent l'investissement et la transition énergétique, ont une incidence sur l'emploi, réduisent les places de stages, etc. Non seulement les travailleurs actuels sont mis en difficulté, mais la situation met également à mal les perspectives d'avenir des futurs travailleurs.

En outre, Mme Cleppert craint une diminution de l'attrait de l'entrepreneuriat. Les formations diverses connaissent des baisses d'inscriptions. Est-ce un accident de parcours ou une tendance réelle et persistante? Que faire pour défendre les valeurs de l'entrepreneuriat et ainsi éviter la disparition potentielle d'un pan de l'économie?

Il faut réagir avec créativité, volonté et pragmatisme. Tout d'abord, l'intervenante insiste sur la transparence et la communication. Il est nécessaire d'explicitier les divers mécanismes, les rôles et les processus. Il faut

De derde barometer van de UCM, daterend van oktober 2022, toont aan dat de vertrouwensindicator er dit jaar voortdurend op achteruitgaat. De spreker merkt bovendien op dat het aantal respondenten bij de enquêtes almaar toeneemt, wat aantoont dat de zelfstandigen en de kmo's hun stem willen laten horen. Het vertrouwen is opnieuw gedaald naar het niveau van begin 2020, tijdens de eerste lockdown.

Mevrouw Cleppert vergelijkt vervolgens kort de antwoorden van het tweede en het derde kwartaal van 2021 en de resultaten van de enquête van het derde kwartaal van 2022. Ze stelt daarbij een forse daling van de meeste indicatoren vast. De rendabiliteit staat onder druk en veel bedrijven schroeven hun activiteiten terug of zetten ze stop. De grootste vrees heeft te maken met de duizelingwekkende stijging van de energieprijzen. Er wordt een sterke daling van de winsten verwacht.

Een kwart van de bevroegden verklaart dat er minder werk is in hun onderneming en dat die tendens zich op korte termijn zal voortzetten.

De kosten voor grondstoffen en de onzekere economische context worden door 70 % van de respondenten aangehaald als de belangrijkste belemmeringen voor de instandhouding van de activiteit, wat bijna een verdubbeling is ten opzichte van 2021. De ongerustheid is reëel en diep. Daarenboven mag de snelheid van de verslechtering niet worden onderschat. De ondernemers raken ontmoedigd en wanhopig doordat ze op heel korte tijd veel heftige schokken te verwerken krijgen.

Er rijzen fundamentele vragen over het overleven van de economische ecosystemen. De crisissen vertragen de energietransitie, hebben gevolgen voor de werkgelegenheid, verkleinen het aantal stageplaatsen enzovoort. Niet alleen de huidige werknemers krijgen het moeilijk, ook de perspectieven voor de toekomstige werknemers komen door die situatie in het gedrang.

Bovendien vreest mevrouw Cleppert dat het ondernemerschap minder aantrekkelijk wordt. Er zijn minder inschrijvingen voor de verschillende opleidingen. Is dat toeval of is er sprake van een reële en hardnekkige tendens? Wat moet er gebeuren om de waarden van het ondernemerschap te verdedigen en aldus de potentiële verdwijning van een heel segment van de economie te voorkomen?

Dit moet worden aangepakt met creativiteit, goede wil en pragmatisme. De spreker benadrukt vooreerst de transparantie en de communicatie. De verschillende regelingen, rollen en processen moeten uitdrukkelijk

en outre maintenir des prix raisonnables et assurer la sécurité d'approvisionnement.

L'UCM invite ses membres à maintenir le contact avec les fournisseurs d'énergie, les institutions bancaires et tous les autres acteurs. La crise est réelle et la politique de l'autruche n'apportera pas de solution.

Au niveau fédéral, les mesures d'aides annoncées doivent être mises en œuvre de manière rapide et claire afin d'offrir une perspective aux entreprises. Il semble évident que les aides prévues actuellement s'avèreront insuffisantes. D'autres mesures devront être prises au-delà de 2023. La crise offre également une opportunité inédite pour une remise en question de certaines dispositions législatives.

La transition énergétique mérite aussi d'être mieux soutenue. Une aide à ce niveau est requise à court, moyen et long terme, sous forme de primes à l'investissement, de simplification administrative et d'octroi plus souple de permis. Mme Cleppert plaide également pour un découplage des prix de l'électricité et du gaz.

À défaut de mesures rapides et efficaces, la crise énergétique risque de devenir une crise de la compétitivité et une crise économique.

D. Exposé introductif de M. Johan Bortier, directeur du service d'études, UNIZO

En août 2022, M. Johan Bortier (UNIZO) a constaté une augmentation drastique des coûts de l'énergie chez ses membres, qui ont généralement doublé, voire triplé ou quadruplé dans certains cas. Près d'un quart des entrepreneurs s'attendent à devoir faire face à une perte opérationnelle cette année.

M. Bortier illustre l'ampleur de la situation au moyen de quelques chiffres transmis par les membres d'UNIZO. Il note également les histoires poignantes qui font la une des médias tous les jours. De nombreuses entreprises adaptent leurs heures d'ouverture ou sont contraintes de fermer temporairement ou définitivement.

Les faillites constituent un indicateur de la crise. M. Bortier note une augmentation de 20 % des faillites par rapport à l'année de référence 2019. Le nombre d'emplois perdus est également en augmentation. Or, le pire reste à venir.

La situation est compliquée et les compétences sont réparties entre différents niveaux de pouvoir. Une

worden geformuleerd. Bovendien moeten de prijzen op een redelijk niveau worden gehouden en moet de bevoorradingszekerheid worden gewaarborgd.

De UCM roept de leden op het contact met de energieleveranciers, de bankinstellingen en alle andere actoren in stand te houden. De crisis is reëel en struisvogelpolitiek zal niet tot een oplossing leiden.

Op federaal vlak moeten de aangekondigde maatregelen spoedig en op heldere wijze tot uitvoering worden gebracht om de ondernemingen een perspectief te bieden. Het is duidelijk dat de huidige steunmaatregelen ontoereikend zullen zijn. Er zullen na 2023 nog andere maatregelen moeten worden genomen. De crisis biedt een nooit geziene kans om bepaalde wettelijke bepalingen in vraag te stellen.

De energietransitie verdient ook een betere ondersteuning. Concreet is er op korte, middellange en lange termijn steun nodig onder de vorm van investeringspremies, administratieve vereenvoudiging en een soepelere toekenning van vergunningen. Mevrouw Cleppert pleit er ook voor de elektriciteits- en de gasprijzen van elkaar los te koppelen.

Indien er niet snel doeltreffende maatregelen komen, dreigt de energiecrisis om te slaan in een concurrentiekrachtcrisis en een economische crisis.

D. Inleidende uiteenzetting van de heer Johan Bortier, directeur van de studiedienst van UNIZO

De heer Johan Bortier (UNIZO) geeft aan dat hij in augustus 2022 bij de leden van zijn organisatie een drastische stijging van de energiekosten heeft vastgesteld. Die kosten zijn doorgaans verdubbeld of zelfs verdrievoudigd en in sommige gevallen verviervoudigd. Bijna een kwart van de ondernemers verwacht dit jaar een operationeel verlies.

De heer Bortier illustreert de omvang van de situatie aan de hand van enkele cijfers die hij van de UNIZO-leden heeft gekregen. Hij wijst ook op de pijnlijke verhalen die elke dag prominent in de media opduiken. Veel bedrijven passen hun openingsuren aan of kunnen niet anders dan tijdelijk of definitief de deuren te sluiten.

Het aantal faillissementen vormt een indicator van de crisis. De heer Bortier stelt wat dat betreft een stijging van 20 % vast ten opzichte van het referentiejaar 2019. Ook het aantal banen dat verloren gaat stijgt. Het ergste moet echter nog komen.

De situatie is ingewikkeld en op de koop toe zijn de bevoegdheden over verschillende beleidsniveaus gespreid.

collaboration accrue est nécessaire. Le niveau européen ne doit pas être oublié. UNIZO soutient les mesures de l'Union européenne (UE) en matière d'énergie, même si certaines démarches concrètes doivent encore être réalisées. Si les discussions ne mènent pas à un prix maximal plafonné du gaz ou à un corridor de prix au niveau européen, des achats groupés doivent être envisagés. En dernier recours, la "solution ibérique", c'est-à-dire une dérogation aux règles européennes accordée pour un an à l'Espagne et au Portugal en juin 2022 en raison de leur enclavement, doit être envisagée.

Au niveau fédéral belge, UNIZO prône depuis plus d'un an la réduction des droits d'accise pour les professionnels. L'orateur se réjouit que le gouvernement se montre enfin prêt à adopter une telle mesure. Celle-ci coûtera 147 millions d'euros, voire plus en cas de prolongement, mais elle apportera aussi de réels bénéfices. D'autres mesures, comme le chômage provisoire instauré lors de la crise du COVID-19, doivent être remises sur la table.

UNIZO propose par ailleurs de relever le taux de base de la déduction pour investissements ayant trait à l'énergie. M. Bortier prend l'exemple des Pays-Bas, où ce taux atteint actuellement 45,5 %. Il plaide en outre pour un moratoire temporaire sur les faillites.

M. Bortier aborde ensuite brièvement la collaboration avec le niveau régional. Tous les niveaux de pouvoir doivent collaborer et veiller à répondre aux besoins des PME. Si l'aide du pouvoir régional semble plus importante au niveau individuel, les conditions d'accès sont très strictes. Il reste en outre de nombreux points à éclaircir quant à la mise en œuvre pratique de ces aides régionales.

La situation concurrentielle des entreprises et la problématique des salaires sont des enjeux critiques. UNIZO suit la conjoncture depuis près de 35 ans au moyen d'un baromètre. À l'exception du creux constaté en pleine crise du COVID-19, celui-ci est au plus bas depuis le début des mesures. Les PME ont énormément souffert de deux crises importantes en un laps de temps très court.

La situation de la Belgique est quasi unique. Seuls Malte, le grand-duché du Luxembourg et Chypre appliquent également un système d'indexation automatique des salaires. En Belgique, les coûts salariaux augmentent plus rapidement que dans les pays voisins. La situation est critique pour les entreprises. Les secteurs où les salaires sont indexés une fois par an se dirigent en janvier 2023 vers une indexation de 11 %. Le débat autour des suggestions faites par le passé, telles que

Er is nood aan meer samenwerking. Het Europese niveau mag niet over het hoofd worden gezien. UNIZO steunt de energiemaatregelen van de Europese Unie, al zijn nog niet alle concrete stappen genomen. Als de besprekingen niet uitmonden in een maximumprijs voor gas of in een prijscorridor op Europees niveau, moeten groepsaankopen worden overwogen. In laatste instantie kan worden gedacht aan de "Iberische oplossing": Spanje en Portugal mogen sinds juni 2022 gedurende een jaar van de Europese regels afwijken omdat ze door hun ligging over minder aanvoermogelijkheden beschikken.

Op Belgisch federaal niveau pleit UNIZO er al meer dan een jaar voor om de accijnzen voor de bedrijven te verlagen. Het verheugt de spreker dat de regering eindelijk bereid lijkt te zijn een dergelijke maatregel aan te nemen. Die zal 147 miljoen euro en bij verlenging nog meer kosten, maar ze zal ook echt opbrengen. Andere maatregelen, zoals de tijdelijke werkloosheid die tijdens de COVID-19-crisis ingevoerd is, moeten opnieuw ter tafel komen.

UNIZO pleit ook voor een hoger basistarief voor de belastingaftrek van energie-investeringen. De heer Bortier verwijst als voorbeeld naar Nederland, waar thans een tarief van 45,5 % geldt. Voorts bepleit hij een tijdelijk moratorium op faillissementen.

De heer Bortier gaat vervolgens kort in op de samenwerking met het gewestelijke niveau. Alle beleidsniveaus moeten de krachten bundelen en ervoor zorgen dat aan de noden van de kmo's tegemoetgekomen wordt. Op gewestelijk niveau lijkt de toegekende steun individueel bekeken groter te zijn, maar er gelden heel strenge toegangsvoorwaarden. Bovendien moeten nog veel punten worden uitgeklaard aangaande de tenuitvoerlegging van die regionale steunmaatregelen.

De concurrentiepositie van de bedrijven en het loonvraagstuk zijn cruciale uitdagingen. Al 35 jaar volgt UNIZO de conjunctuur aan de hand van een barometer. Het dieptepunt in volle COVID-19-crisis buiten beschouwing gelaten, heeft de barometer sinds de invoering van de maatregelen nog nooit zo laag gestaan. De kmo's hebben heel zware klappen gekregen door twee grote crises op heel korte tijd.

De situatie van België is haast uniek. Alleen Malta, het Groothertogdom Luxemburg en Cyprus hebben ook een automatische loonindexering. In België stijgen de loonkosten sneller dan in de buurlanden. De ondernemingen staat het water aan de lippen. Sectoren waar de lonen eenmaal per jaar worden geïndexeerd, stevenen in januari 2023 af op een indexering van 11 %. Toch lijkt het debat over de in het verleden geopperde voorstellen – zoals een indexering van het netto-inkomen, een

l'indexation du revenu net, un saut d'index avec correction sociale ou l'option de l'opt-out dans certains cas limités, ne semble néanmoins pas à l'ordre du jour.

Le gouvernement fédéral a prévu une réduction des cotisations patronales pour le premier et le deuxième trimestre de 2023. La mesure est appréciée mais trop limitée tant en ce qui concerne le montant que la période d'application. UNIZO demande d'annuler les charges sociales pour 2023 plutôt que de les reporter. Des mesures supplémentaires seront en outre nécessaires.

Pour ce qui est du coût salarial, la situation exceptionnelle de la Belgique n'est plus à démontrer. Le délai est trop court que pour agir avant l'indexation prévue en janvier 2023. Les chiffres de l'inflation indiquent que d'autres indexations suivront dans de nombreux secteurs en 2023, or il faut absolument éviter l'augmentation de la masse salariale et les charges qui en découlent pour les entreprises.

E. Exposé introductif de M. Bart Van Craeynest, économiste en chef, Voka

M. Bart Van Craeynest (Voka) développe sa présentation sur la base des enquêtes mensuelles de Voka. Il note que les inquiétudes majeures exprimées pour les six mois à venir concernent les coûts salariaux (68 % des répondants), les prix élevés de l'énergie (53 %), le manque de personnel (39 %) et la faible demande des consommateurs (38 %) mais aussi les problèmes d'approvisionnement et la hausse des prix des matières premières.

L'approvisionnement évolue de manière positive et les craintes concernant le prix de l'énergie diminuent, mais la diminution de la demande, la récession et la forte augmentation des coûts salariaux sont des soucis croissants.

Les coûts salariaux continuent à augmenter de manière drastique et la tendance reste identique pour 2023 et 2024. Selon les dernières prévisions, les salaires en Belgique augmenteront de 21 % entre 2022 et 2024. Cela représente un surcoût annuel de 32 milliards d'euros pour l'ensemble des entreprises. Les conséquences resteront limitées pour les entreprises qui peuvent répercuter ces coûts sur les prix de vente. Par contre, les autres devront réaliser des économies et limiter les dépenses, et elles verront leurs marges bénéficiaires diminuer. Les médias font parfois remarquer que les marges brutes atteignent des niveaux record. Force est toutefois de constater qu'après une augmentation des excédents à la sortie de la crise du COVID-19, la chute est vertigineuse à l'heure actuelle. Les prévisions du Bureau fédéral du Plan sont inquiétantes pour 2023 et 2024.

socialement gecorrigeerde indexsprong of een opt-outregeling in een beperkt aantal specifieke gevallen – vandaag helemaal niet aan de orde te zijn.

De federale regering heeft voorzien in een vermindering van de werkgeversbijdragen voor het eerste en het tweede kwartaal van 2023. De maatregel is goed maar te beperkt, zowel wat het bedrag als wat de toepassingsperiode betreft. UNIZO vraagt de sociale bijdragen voor 2023 niet uit te stellen maar te schrappen. Bovendien zullen bijkomende maatregelen noodzakelijk zijn.

Wat de loonkosten betreft, behoeft de uitzonderlijke situatie van België geen betoog meer. Er is te weinig tijd om nog voor de geplande indexering van januari 2023 in te grijpen. De inflatiecijfers maken duidelijk dat er in veel sectoren nog indexeringen zullen volgen in 2023; het is absoluut zaak te voorkomen dat de loonsom en de eruit voortvloeiende kosten voor de ondernemingen nog hoger oplopen.

E. Inleidende uiteenzetting van de heer Bart Van Craeynest, hoofdeconoom Voka

De heer Bart Van Craeynest (Voka) zet zijn presentatie uiteen op basis van de maandelijkse enquêtes van Voka. Hij wijst erop dat de grootste bekommelingen voor de komende zes maanden vooral te maken hebben met de loonkosten (68 % van de respondenten), de hoge energieprijzen (53 %), het personeelstekort (39 %) en de vraagkrimp bij de consument (38 %), maar evenzeer met de toeleveringsmoeilijkheden en de stijgende grondstoffenprijzen.

Terwijl zich voor de toelevering een gunstige ontwikkeling aftekent en ook de energieprijzen minder zorgen baren, neemt de bezorgdheid toe met betrekking tot de verminderde vraag, de recessie en de forse loonkostenstijging.

De loonkosten blijven drastisch stijgen en voor 2023 en 2024 tekent zich eenzelfde trend af. Volgens de jongste vooruitzichten zullen de lonen in België in de periode 2022 tot 2024 met 21% stijgen. Dat betekent een bijkomende jaarlijkse kostprijs van 32 miljard euro voor alle bedrijven samen. Voor de ondernemingen die deze kosten in de verkoopprijzen kunnen doorrekenen zullen de gevolgen beperkt blijven. De andere zullen evenwel moeten bezuinigen en hun uitgaven beperken; ook zullen hun winstmarges krimpen. Soms berichten de media dat de brutomarges recordhoogtes bereiken. Na de COVID-19-crisis trokken de winsten inderdaad weer aan, maar dat neemt niet weg dat thans een duizelingwekkende daling ingezet is. De voorspellingen van het Federaal Planbureau voor 2023 en 2024 zijn zorgwekkend.

M. Van Craeynest observe que le crise actuelle est radicalement différente de la dernière. La crise du COVID-19 fut un énorme choc mais sans réels dégâts structurels pour l'économie vu les mesures de soutien. Cette crise-ci engendre par contre des coûts et dommages structurels qui affecteront l'économie du pays pendant des années.

L'Union européenne souffre d'un handicap certain en ce qui concerne les prix de l'énergie, notamment en comparaison avec les États-Unis. Ce handicap peut rester limité et temporaire à condition d'éliminer la dépendance européenne vis-à-vis du gaz russe. Il s'agit d'un travail de longue haleine. Pendant ce temps, l'UE doit craindre les fermetures ponctuelles et parfois permanentes de nombreuses entreprises.

La Belgique est en proie à un handicap supplémentaire: le coût salarial important. Par le passé, la modération salariale et les sauts d'index ont permis de mitiger ce handicap. Ces efforts sont réduits à néant à l'heure actuelle. Les secteurs industriels sont touchés à la fois par l'augmentation des coûts salariaux et par la crise de l'énergie. Ces secteurs souffrent également d'une forte concurrence internationale. Ils représentent 15 % de la valeur ajoutée de l'économie totale mais comptent pour la moitié des investissements en innovation et en recherche et développement, et représentent la moitié des exportations. Le secteur industriel est le véritable moteur de notre économie, de la croissance et de la prospérité. Ne pas soutenir l'industrie, c'est risquer des conséquences lourdes à terme. L'exemple du Royaume-Uni montre qu'une économie florissante va de pair avec le maintien d'une activité industrielle.

Pour faire face à la crise, un tiers des entreprises comptent réaliser des économies au détriment de l'emploi. Les investissements seront également réduits, ce qui aura inévitablement un impact négatif sur la croissance des entreprises et de l'économie. Une entreprise sur huit envisage, en outre, de relocaliser ses activités en dehors de la Belgique. Ces entreprises ne reviendront pas à court terme au vu des investissements nécessaires. Cette perte d'activité risque donc bien d'être permanente. Pour lutter contre la crise, il faut nécessairement éliminer ces handicaps.

Cependant, la situation est également source d'actions positives. Les entreprises sont contraintes de porter une plus grande attention à l'efficacité énergétique, veillent à investir dans le renouvelable, l'automatisation et la numérisation, et augmentent l'efficacité des processus de production. Ces améliorations ne porteront cependant leurs fruits qu'à moyen et long terme.

De heer Van Craeynest stipt aan dat de huidige crisis totaal anders is dan de vorige. Hoewel de COVID-19-crisis een enorme schok was, hebben de steunmaatregelen voorkomen dat de economie echt structureel beschadigd geraakte. De huidige crisis leidt daarentegen tot structurele kosten en beschadigingen waar 's lands economie nog jarenlang onder gebukt zal gaan.

De Europese Unie staat qua energieprijzen hoe dan ook zwak, meer bepaald in vergelijking met de Verenigde Staten. Die handicap kan beperkt en tijdelijk blijven op voorwaarde dat Europa onafhankelijk wordt van Russisch gas. Dat is een werk van lange adem. In de tussentijd vallen in de EU de tijdelijke en soms permanente sluitingen van veel ondernemingen te vrezen.

België heeft bovendien een bijkomende handicap: de aanzienlijke loonkosten. In het verleden werd die handicap verzacht door de loonmatiging en de indexsprongen. Die inspanningen worden op dit moment tot nul herleid. De industriële sectoren worden zowel getroffen door de stijging van de loonkosten als door de energiecrisis. Die sectoren lijden eveneens onder een sterke internationale concurrentie. Zij vertegenwoordigen 15 % van de totale toegevoegde waarde van de economie, maar zijn goed voor de helft van de investeringen in innovatie en in onderzoek en ontwikkeling, alsook voor de helft van de uitvoer. De industriële sector is de echte motor van onze economie, van de groei en van de welvaart. De industrie niet ondersteunen dreigt op termijn zware gevolgen te hebben. Het voorbeeld van het Verenigd Koninkrijk toont aan dat een bloeiende economie gepaard gaat met het behoud van een industriële activiteit.

Om de crisis het hoofd te bieden, is een derde van de ondernemingen van plan besparingen ten koste van de werkgelegenheid door te voeren. Ook de investeringen zullen worden beperkt, wat onvermijdelijk een negatieve weerslag zal hebben op de groei van de ondernemingen en van de economie. Eén op de acht ondernemingen overweegt bovendien de activiteiten te verplaatsen buiten België. Die ondernemingen zullen op korte termijn niet terugkeren, getet op de noodzakelijke investeringen. Dat verlies aan activiteit dreigt dus permanent te zijn. Om de crisis te bestrijden, moeten die handicaps worden weggewerkt.

Deze toestand is echter ook een bron van positieve acties. Ondernemingen zijn verplicht meer aandacht te besteden aan energie-efficiëntie, zorgen ervoor dat ze investeren in hernieuwbare energie, automatisering en digitalisering, en verhogen de efficiëntie van de productieprocessen. Die verbeteringen zullen echter pas op middellange en lange termijn hun vruchten afwerpen.

Entretemps, les entreprises doivent faire face à des marges bénéficiaires plus réduites, réaliser des économies au détriment de leur personnel et parfois envisager la délocalisation.

Par le passé, le gouvernement a répondu à des situations similaires par des sauts d'index ou en agissant sur le mécanisme d'indexation. Souvent ces mesures ont été prises alors que des dégâts irréversibles sur l'économie étaient déjà devenus inévitables. La Belgique semble à nouveau s'engager sur cette voie. Les baisses de charges ou autres mesures prises actuellement peuvent aider les entreprises de manière ponctuelle mais un débat de fond doit avoir lieu.

Cette crise représente un appauvrissement collectif, dont l'impact doit être absorbé collectivement. Les charges ne peuvent pas reposer essentiellement sur les épaules des entreprises.

II. — QUESTIONS ET OBSERVATIONS DES MEMBRES

Mme Katrien Houtmeyers (N-VA) estime que le climat social tendu est un mauvais signe pour ceux qui entreprennent en ces temps difficiles car la crise est loin d'être terminée.

Au représentant de la FEB, elle demande si les projections tiennent compte d'une éventuelle perte de chiffre d'affaires, ce qui ne semble pas être le cas dans les chiffres communiqués. Elle regrette qu'il soit quasi exclusivement fait référence aux entreprises consommatrices d'énergie et moins aux secteurs des services, moins énergivores, mais liées commercialement aux entreprises fortement dépendantes. Elle s'interroge sur le devenir de ces entreprises.

Sur les solutions avancées, M. Roosens mentionne l'indexation des salaires sans faire de propositions sur le plan énergétique. Elle aimerait connaître la vision de la FEB sur l'indexation des salaires nets.

Elle observe par ailleurs que l'orateur de la FEB fait part du risque de voir les entreprises privilégier l'automatisation, tout en freinant les recrutements et les investissements. Elle estime que cette analyse doit être connue car cela ne va pas améliorer la situation économique du pays.

Intussen moeten de ondernemingen het hoofd bieden aan verlaagde winstmarges, besparingen doen ten koste van hun personeel en soms overwegen om te herlokalisieren.

In het verleden heeft de regering op gelijkaardige situaties gereageerd door middel van indexsprongen of door in te grijpen om het indexmechanisme. Die maatregelen kwamen er vaak toen onherroepelijke schade voor de economie al niet meer af te wenden was. België lijkt opnieuw die weg in te slaan. De lastenverlagingen of andere maatregelen die thans worden genomen, kunnen de ondernemingen tijdelijk helpen, maar er moet een debat ten gronde plaatsvinden.

Deze crisis betekent een collectieve verarming, waarvan de weerslag ook collectief moet worden opgevangen. De lasten mogen niet hoofdzakelijk op de schouders van de ondernemingen terechtkomen.

II. — VRAGEN EN OPMERKINGEN VAN DE LEDEN

Mevrouw Katrien Houtmeyers (N-VA) is van oordeel dat het gespannen sociale klimaat een slecht signaal is voor hen die in deze tijden ondernemen, aangezien de crisis nog lang niet voorbij is.

Zij vraagt de vertegenwoordiger van het VBO of de voorspellingen rekening houden met een eventueel omzetverlies, wat in de meegedeelde cijfers niet het geval lijkt te zijn. Zij betreurt dat er bijna uitsluitend wordt verwezen naar ondernemingen die veel energie verbruiken en minder naar de dienstensectoren die minder energieverslindend zijn, maar commercieel verbonden zijn met de sterk energieafhankelijke ondernemingen. Zij vraagt zich af wat er van die ondernemingen moet worden.

Wat de oplossingen betreft, heeft de heer Roosens het indexeringsvraagstuk aangehaald, zonder echter voorstellen inzake energie te doen. Zij wenst te weten wat de visie van het VBO over de indexering van de nettolonen is.

Zij merkt voorts op dat de spreker van het VBO verwijst naar het risico dat bedrijven de voorkeur zullen geven aan automatisering, terwijl ze tegelijkertijd de aanwervingen en de investeringen afremmen. Zij vindt het belangrijk dat die analyse op tafel is gelegd, want met een dergelijke gang van zaken zal de economische situatie van het land er niet op vooruitgaan.

Sur les entreprises et indépendants qui diminuent les plages horaires d'ouverture de leurs commerces, voire ferment un jour supplémentaire, elle pense que c'est une partie de la solution mais qu'il ne faut cependant pas sous-estimer les facteurs essentiels: la fréquentation et la confiance du consommateur. Elle se demande comment pallier à ces manques.

Elle conclut en disant que les coûts salariaux qui vont fortement augmenter avec l'indexation sont un facteur de préoccupation importante, au-delà des coûts énergétiques. En termes de compétitivité, elle observe qu'en Belgique, le salaire horaire moyen est de 23 euros bruts par heure pour un coût total de 41,6 euros, soit un des plus élevés de l'Union européenne, sans parler de la différence avec le salaire poche net.

M. Albert Vicaire (Ecolo-Groen) rappelle la succession de crises et, sur l'augmentation des coûts énergétiques, que le gaz manque parce que la demande est supérieure à l'offre. Il pense que cette situation risque de perdurer pendant plusieurs années, le temps d'absorber le trafic des méthaniers.

Sur la diversité importante des situations en Europe, il observe que l'Allemagne a aussi des difficultés à cibler ses mesures d'aides, malgré un plan à 200 milliards d'euros.

Il confirme que le groupe Ecolo-Groen appelle de ses vœux une réforme fiscale comprenant une diminution de l'impôt sur le travail, à laquelle le gouvernement travaille, tout en continuant à financer l'État.

Au représentant du SNI, qui avance la piste d'un tarif social énergie pour les indépendants et les PME/TPE, l'intervenant cite la récente intervention de son chef de groupe en séance plénière de la Chambre sur le même sujet (CRIV 55 PLEN 203, p. 13). M. Vicaire signale avoir également relayé auprès du ministre des Finances une demande de déduction fiscale sur une année fiscale des investissements économes en énergie. Il partage les inquiétudes des indépendants tout en soulignant la complexité de l'État belge, avec plusieurs niveaux de pouvoirs compétents. L'intervenant ajoute que la ministre de l'Énergie se bat au niveau européen pour modifier la tarification de l'électricité.

Sur le mécanisme espagnol proposant un plafonnement des prix de l'électricité, il explique que ce n'est pas le même type de marché (peu connecté au réseau) et qu'il n'est pas transposable à la Belgique, qui est un pays fort connecté au réseau, ce qui présente aussi parfois des avantages en termes de prix.

Wat de ondernemingen en de zelfstandigen betreft die hun openingsuren beperken of zelfs een extra dag sluiten, denkt zij dat daar een deel van de oplossing schuilt. Tegelijk mogen de hoofdfactoren niet worden onderschat: het winkelbezoek en het consumentenvertrouwen. Zij vraagt zich af hoe we die zwakke punten kunnen versterken.

Zij besluit dat de door de indexering sterk stijgende loonkosten een zeer verontrustende factor zijn, naast de energiekosten. Wat het concurrentievermogen betreft, merkt zij op dat het gemiddelde uurloon in België 23 euro bruto per uur bedraagt, tegenover een totale kostprijs van 41,6 euro – één van de hoogste in de Europese Unie, om nog maar te zwijgen van het verschil met het nettoloon dat de werknemer ontvangt.

De heer Albert Vicaire (Ecolo-Groen) wijst erop dat de crisissen elkaar opvolgen. De energiekosten stijgen wegens het gastekort dat ontstaat doordat de vraag groter is dan het aanbod. Hij denkt dat die situatie meerdere jaren zou kunnen duren, aangezien tijd nodig is om het Ing-tankertransport te absorberen.

Wat de sterk uiteenlopende situaties in Europa betreft, merkt hij op dat ook Duitsland moeite heeft met de gerichte toekenning van steun, ondanks een plan ten belope van 200 miljard euro.

Hij bevestigt dat de Ecolo-Groenfractie voorstander is van een belastinghervorming die arbeid minder belast – de regering maakt daar trouwens werk van – en die de financiering van de Staat bestendigt.

De vertegenwoordiger van het NSZ stelt voor een sociaal energietarief in te voeren voor de zelfstandigen en de (z)kmo's. Ter zake verwijst de spreker naar het recente betoog van zijn fractievoorzitter tijdens de plenaire zitting van de Kamer (CRIV 55 PLEN 203, blz. 13). De heer Vicaire stipt voorts aan dat hij er bij de minister van Financiën op heeft aangedrongen dat energiebesparende investeringen op één belastingjaar fiscaal zouden kunnen worden afgetrokken. Hij deelt de ongerustheid van de zelfstandigen, maar wijst erop dat wegens de complexiteit van de Belgische Staat meerdere bestuursniveaus bevoegd zijn. De spreker voegt daaraan toe dat de minister van Energie op Europees niveau ijvert voor een wijziging van de elektriciteitstariefregeling.

Wat de Spaanse regeling ter begrenzing van de elektriciteitsprijzen betreft, geeft hij aan dat de Spaanse markt verschilt van de onze, aangezien ze weinig verbonden is met de rest van het Europese netwerk. De Spaanse aanpak kan niet worden toegepast in België, aangezien ons land sterk met het elektriciteitsnet verweven is, wat trouwens soms ook leidt tot prijsvoordelen.

Au sujet des accises, il reconnaît que la marge de manœuvre est limitée.

En ce qui concerne la diminution sociale sur les indexations, qu'il appuie pour le secteur non marchand et les hôpitaux notamment, il attire l'attention sur le maintien d'un juste financement de la sécurité sociale, en veillant à trouver un équilibre entre coûts et recettes.

Pour ce qui est des rentes des banques, il s'étonne que ce sujet ne soit pas évoqué. Il aimerait savoir si les intervenants ont reçu des demandes du secteur.

M. Christophe Lacroix (PS) relève que la différence du prix du gaz entre les Etats-Unis et l'Europe explique le problème de compétitivité des entreprises. Il rappelle que son groupe plaide pour un plafonnement des prix et que la mesure la plus importante à prendre est d'aboutir à ce sujet au niveau européen. Il prend acte que des discussions sont menées sur la méthode de plafonnement avec une date butoir fixée au 24 novembre 2022. Il déplore que la Commission européenne semble s'entêter à ne pas vouloir plafonner les prix et propose plutôt un mécanisme alternatif qui pourrait apporter une solution. Il aimerait en savoir plus à ce sujet.

Sur l'extension du tarif social énergie aux indépendants, il se dit favorable à des aides ciblées aux entreprises. Il se demande si l'Union européenne tolère ces aides aux entreprises, s'il s'agit d'une compétence fédérale ou régionale et quels seraient les critères utilisés pour mettre en place le tarif social énergie pour indépendants.

L'intervenant explique que le groupe PS a accepté, dans le cadre d'un accord global, une réduction des cotisations sociales pour les entreprises. Cette mesure (pour un coût total d'1 milliard d'euros) peut se défendre pour soutenir l'emploi, puisque 58 % de l'emploi dépend des PME. Il se demande comment mieux cibler les aides pour les entreprises qui en ont réellement besoin.

M. Lacroix rappelle que si les travailleurs sont en grève, c'est qu'ils ne parviennent plus à faire face à leurs dépenses, et ce, malgré l'indexation automatique des salaires. Il souligne que la difficulté est de garantir la confiance du consommateur et invite à la prudence dans les propos sur la révision du mécanisme de l'indexation

Het lid erkent dat de mogelijkheden inzake accijnzen beperkt zijn.

Wat de sociale korting op de indexeringen betreft, stelt de heer Vicaire dat hij daar in het bijzonder voor de non-profitsector en de ziekenhuizen voorstander van is. Hij vestigt echter de aandacht op het feit dat de sociale zekerheid billijk moet worden gefinancierd en dat daarom een evenwicht tussen uitgaven en ontvangsten moet worden gevonden.

Hij is verbaasd dat de bankrentes niet werden vermeld. Hij zou willen vernemen of de sprekers verzoeken vanuit de sector hebben ontvangen.

De heer Christophe Lacroix (PS) merkt op dat het concurrentieprobleem van de ondernemingen wordt verklaard door het verschil tussen de gasprijzen in de Verenigde Staten en in Europa. Hij herinnert eraan dat zijn fractie pleit voor een prijsplafond en dat het er bovenal op aankomt dat op Europees vlak geregeld te krijgen. Hij neemt nota van het feit dat besprekingen over de begrenzingsmethode worden gehouden, met als doel tegen 24 november 2022 tot een akkoord te komen. Hij betreurt dat de Europese Commissie zich koppig blijft verzetten tegen een prijsplafond en als oplossing een alternatieve regeling voorstelt. Hij zou daarover meer willen vernemen.

Met betrekking tot de suggestie om het sociaal energietarief ook toe te kennen aan de zelfstandigen, is de spreker voorstander van gerichte steun aan de ondernemingen. Hij vraagt zich af of de Europese Unie een dergelijke steun aan de ondernemingen toelaat, of het een federale dan wel een gewestelijke bevoegdheid betreft en welke criteria zouden worden gehanteerd voor de instelling van het sociaal energietarief voor zelfstandigen.

De spreker licht toe dat de PS-fractie in het raam van een alomvattend akkoord heeft aanvaard dat de sociale bijdragen van de ondernemingen worden verminderd. Die maatregel kost ongeveer 1 miljard euro, maar is verdedigbaar om de werkgelegenheid op peil te houden, aangezien 58 % van de banen afhangen van de kmo's. Hij vraagt zich af hoe de steun beter kan worden gericht op de ondernemingen die er werkelijk behoefte aan hebben.

De heer Lacroix wijst erop dat de werknemers staken omdat zij er niet langer in slagen het hoofd te bieden aan hun uitgaven, ondanks de automatische loonindexering. Hij beklemtoont dat het waarborgen van het consumentenvertrouwen een aandachtspunt vormt en spoort aan tot voorzichtigheid met betrekking tot voorstellen om de

automatique des salaires, qui protège le pouvoir d'achat des travailleurs.

L'orateur cite un rapport de la Banque nationale de Belgique du 8 juillet 2022 qui constate que les marges bénéficiaires brutes des entreprises non financières belges ont atteint un niveau record de 45,2 % au deuxième trimestre 2022, alors que la marge salariale est de 0 % dans ces entreprises. Il aimerait dès lors connaître les secteurs où des surprofits ont lieu.

Sur la compétitivité des entreprises, il se demande s'il est exact que, sur un chiffre d'affaires de 100 %, les salaires représentent 11 % et les 89 % restants sont constitués d'autres éléments. Il aimerait connaître l'avis des intervenants sur cette répartition. Il souligne que l'indexation automatique des salaires ne concernerait dès lors qu'une part du chiffre d'affaires et souhaiterait être informé des mesures prises dans les autres Etats membres de l'Union européenne pour soutenir la compétitivité des entreprises. Il fait le vœu d'une approche plus partagée entre travailleurs et entreprises pour avancer ensemble.

M. Reccino Van Lommel (VB) souligne que l'indexation des salaires de 2022 sera en réalité absorbée quasi intégralement par l'augmentation des prélèvements fiscaux.

L'intervenant relève qu'il se dégage des auditions peu de signaux positifs et espère que cela permettra à certains parlementaires de garder les pieds sur terre; il rappelle avoir dénoncé depuis plusieurs mois cette situation préoccupante.

S'il note que certaines entreprises ne peuvent répercuter la hausse des prix sans risque d'affaiblir leur position concurrentielle, il attire l'attention sur le fait que les hausses de prix (matières premières, énergie) sont répercutées tandis que les baisses de coûts (matériaux) ne le sont quasi jamais.

M. Van Lommel se demande comment appréhender cette situation et si cela va engendrer une augmentation de l'automatisation des entreprises et une délocalisation de la production et des achats vers l'Asie, malgré le mouvement en sens inverse amorcé après la crise du COVID-19.

Par corolaire, M. Van Lommel s'inquiète de la diminution du nombre d'équivalents temps plein dans les entreprises, les salaires représentant un poste de coûts indirects. Il aimerait savoir si cette prévision semble réaliste.

regeling inzake automatische loonindexering te herzien, want die beschermt de koopkracht van de werknemers.

De spreker haalt een op 8 juli 2022 uitgebracht verslag van de Nationale Bank van België aan; daaruit blijkt dat de brutowinstmarges van de niet-financiële Belgische bedrijven tijdens het tweede kwartaal van 2022 de recordhoogte van 45,2 % hebben bereikt, terwijl de loonmarge in die bedrijven 0 % bedraagt. Hij zou dan ook willen weten in welke sectoren overwinsten worden geboekt.

Wat het concurrentievermogen van de bedrijven betreft, vraagt hij of het klopt dat de lonen 11 % van de omzet vertegenwoordigen, terwijl de overige 89 % andere zaken dekt. Hij zou de mening van de sprekers over die verdeling willen kennen. Hij beklemtoont dat de automatische loonindexering dus slechts een deel van de omzet betreft en zou informatie willen krijgen over de maatregelen die in andere EU-lidstaten worden genomen om het concurrentievermogen van de ondernemingen te ondersteunen. Hij hoopt dat werknemers en ondernemingen meer samen de uitdagingen zullen aangaan, teneinde samen vooruitgang te boeken.

De heer Reccino Van Lommel (VB) beklemtoont dat de loonindexering van 2022 in werkelijkheid nagenoeg volledig zal worden opgeslorpt door de verhoging van de belastinginhouningen.

De spreker merkt op dat uit de hoorzittingen weinig positieve signalen komen en hoopt dat dit sommige parlementsleden ertoe zal brengen realistisch te blijven. Hij herinnert eraan dat hij al maandenlang op de huidige zorgwekkende situatie wijst.

Het lid noteert dat sommige ondernemingen de prijsstijgingen misschien niet kunnen doorrekenen zonder hun concurrentiepositie te verzwakken, maar attendeert erop dat prijsstijgingen (grondstoffen, energie) wél worden doorgerekend doch prijsdalingen (materialen) nagenoeg nooit.

De heer Van Lommel vraagt zich af hoe die situatie moet worden geïnterpreteerd. Zal dit leiden tot een stijging van de automatisatie binnen de ondernemingen en tot een delocatie van de productie en de aankoop naar Azië, ondanks de tegengestelde beweging die na de COVID-19-crisis op gang is gekomen?

Aansluitend daarop maakt de heer Van Lommel zich zorgen over het feit dat er minder voltijdse equivalenten in de bedrijven aan de slag zijn; als indirecte kostenpost zijn de loonkosten daar wellicht niet vreemd aan. Hij zou willen weten of de automatisering en de delocatie die hij voorspelt, realistisch lijken.

Par ailleurs, il se demande si les prétentions toujours plus importantes d'une série de candidats sur le marché de l'emploi devraient connaître un frein dans les années à venir, au vu de la situation actuelle.

Sur le taux d'emploi de 80 % qui est l'ambition du gouvernement, il aimerait savoir si ce taux pourra être atteint dans les prochaines années, selon les intervenants.

En ce qui concerne l'investissement des entreprises, M. Van Lommel reçoit de nombreux signaux sur une certaine frilosité en matière de nouveaux crédits d'investissement. Il se demande si cela correspond à la réalité.

Au sujet des faillites, l'intervenant observe que le nombre a augmenté ces derniers mois. Il s'interroge sur la cause de cette recrudescence: est-elle liée à la situation de crise actuelle ou s'agit-il d'un mouvement de rattrapage après les deux années de crise COVID-19 pendant laquelle un moratoire avait été décrété?

L'intervenant s'inquiète aussi de l'impact de la crise sur les exportations des entreprises du pays.

Sur le risque de stagflation, M. Van Lommel note que la confiance des consommateurs diminue, que les entreprises investissent moins et que les taux augmentent. L'ensemble de ces paramètres est problématique et est fort différente du marché américain. Il aimerait connaître l'avis des intervenants sur cette question.

M. Denis Ducarme (MR) se dit préoccupé par le poids du coût salarial pour les entreprises et pour les indépendants. Il constate que les marges pour les entreprises sont touchées par l'augmentation des salaires, de 6 % plus élevée que dans les pays voisins, et que cette situation aura des conséquences sur l'emploi, singulièrement pour les PME.

L'intervenant souligne que des mesures de soutien ont été prises au niveau fédéral, même s'il déplore la complexité de la procédure de demande de report de crédits élaborée par les banques. Il aimerait savoir si les intervenants ont eu un retour de leurs affiliés par rapport à leurs relations bancaires et s'ils soutiennent la proposition d'un droit passerelle énergie plus souple qui prendrait la forme d'une mesure de relance.

En ce qui concerne la défiscalisation de l'index, il se demande si c'est une mesure qui est suffisante. Selon lui, le gain serait relativement insignifiant.

Voorts vraagt hij zich af of, gezien de huidige situatie op de arbeidsmarkt, de steeds grotere eisen van sommige kandidaat-werknemers de komende jaren niet getemperd zullen moeten worden.

Hij had graag van de sprekers vernomen of de door de regering vooropgezette werkzaamheidsgraad van 80 % de komende jaren zal kunnen worden gehaald.

Aangaande de investeringsbereidheid vangt de heer Van Lommel veel signalen op die wijzen op een zekere koudwatervrees bij de bedrijven om nieuwe investeringskredieten aan te gaan. Hij vraagt zich af of dat klopt met de werkelijkheid.

Wat de faillissementen betreft, merkt de spreker een toename op en wenst hij daar de oorzaak van te kennen: de huidige crisissituatie of een inhaalbeweging na de twee COVID-19-crisisjaren en het toen geldende moratorium op faillissementen?

De spreker is eveneens ongerust over de impact van de crisis op de export van de Belgische bedrijven.

Wat het risico op stagflatie betreft, merkt de heer Van Lommel dat het consumentenvertrouwen daalt, dat de bedrijven minder investeren en dat de interestvoeten stijgen. De som van die parameters vormt een probleem, waardoor de Belgische markt zeer veel verschilt van de Amerikaanse markt. Hij had graag de mening van de sprekers daarover gekend.

De heer Denis Ducarme (MR) is verontrust door het gewicht dat de loonkosten in de totale kosten van de bedrijven en zelfstandigen innemen. Hij stelt vast dat de winstmarges van de bedrijven de impact van de loonsverhogingen ondergaan. Die lonen stijgen 6 % sneller dan in de buurlanden. De gevolgen voor de werkgelegenheid, inzonderheid bij de kmo's, kunnen dan ook niet uitblijven.

De spreker zet de steunmaatregelen op het federale niveau in de verf, hoewel hij het jammer vindt dat de door de banken ontwikkelde aanvraagprocedure voor het uitstel van kredietafbetalingen zo complex is. Hij zou willen weten of de sprekers van hun aangesloten leden feedback hebben gekregen over hun bankrelaties en of die leden te vinden zijn voor het voorgestelde soepelere overbruggingsrecht inzake energie in de vorm van een relancemaatregel.

Voorts vraagt hij zich af of de gedefiscaliseerde index een afdoende maatregel is. Volgens hem zou die relatief weinig opbrengen.

M. Ducarme relève que Mme Cleppert a parlé du découragement de certaines PME et indépendants, notamment sur la lenteur de l'administration concernant la liquidation des mesures de soutien dans certaines régions du pays. Il est sidéré par cette lenteur, qui n'est pas normale à ses yeux.

Il souligne également l'importance indiquée par les intervenants que les entreprises ne pourront pas faire plus que ce qu'elles ont déjà mis en place, avec la succession de crises qu'elles ont connues depuis deux années. L'orateur aimerait que la majorité dépose une proposition de résolution pour faire avancer le gouvernement fédéral dans les mesures de soutien aux entreprises. Il cite notamment la réduction temporaire du taux de TVA sur les relations commerciales B2C.

Mme Kathleen Verhelst (Open Vld) fait part de son mécontentement face à la grève nationale du 9 novembre 2022 qui handicape les entreprises et empêche un certain nombre de salariés de se rendre sur leur lieu de travail. Elle espère que ces auditions auront permis d'ouvrir les yeux de certains de ses collègues, notamment sur le coût pour les entreprises de l'indexation automatique des salaires. Il s'agit, à ses yeux, du principal problème économique structurel en Belgique, tenant compte de l'inflation des matières premières et énergétiques. Elle considère, de surcroît, que cette mesure n'est pas juste socialement car les salaires les plus élevés sont les plus importants bénéficiaires de l'indexation automatique.

Sur la diminution des investissements et des recrutements au sein des entreprises, et même de futurs licenciements, elle a la conviction que ce sera le cas dans les prochains mois car une série d'entrepreneurs attendent, n'osant plus ou ne pouvant plus investir sans perspectives claires à court et moyen terme. Certains seraient même en mode survie: Mme Verhelst se demande comment, en tant que parlementaires, il y a moyen de leur venir en aide, sachant que le taux d'emploi visé de 80 % ne sera pas atteint et que les recettes de l'État diminueront également. Elle estime qu'en maintenant cette indexation automatique des salaires, toutes les parties enregistreront un recul. Elle invite à chercher une solution pour sortir de la récession et à tenir compte de la sonnette d'alarme qui est tirée par les orateurs invités.

Mme Anneleen Van Bossuyt (N-VA) invite la majorité à réformer le marché du travail et la fiscalité notamment, plutôt qu'à simplement déposer une proposition de résolution.

M. Denis Ducarme (MR) rappelle être libre de ses choix d'action de déposer un texte au Parlement.

De heer Ducarme merkt op dat mevrouw Cleppert het had over de moedeloosheid bij bepaalde kmo's en zelfstandigen, inzonderheid wegens de traagheid waarmee de administratie de steunbedragen in sommige regio's van het land uitbetaalt. Die volgens hem abnormale traagheid verbijstert hem.

Zoals de gastsprekers onderstreept ook hij dat de bedrijven niet méér kunnen doen dan wat ze reeds hebben gedaan, gezien de opeenvolgende crisissen die ze de afgelopen twee jaar hebben meegemaakt. De spreker zou willen dat de meerderheid een voorstel van resolutie indient om de federale regering te verzoeken de steunmaatregelen aan de bedrijven vlot te trekken. Hij verwijst daarbij inzonderheid naar de tijdelijke verlaging van de btw op de B2C-handelsrelaties.

Mevrouw Kathleen Verhelst (Open Vld) drukt haar ontevredenheid uit over de geplande nationale staking van 9 november 2022. Die zal de bedrijven lamleggen en sommige werknemers de toegang tot hun werkplaats ontzeggen. Ze hoopt dat de ogen van sommige van haar collega's door deze hoorzittingen zijn opengegaan en dat ze inzonderheid beseffen welke kosten een automatische loonindexering met zich brengt. Volgens haar ligt daar het grootste structurele economische probleem van ons land, naast de stijgende prijzen voor grondstoffen en energie. Ze vindt die maatregel bovendien sociaal onrechtvaardig, aangezien de hoogste lonen het meeste voordeel uit de automatische indexering halen.

Ze is ervan overtuigd dat in de komende maanden de investeringen en aanwervingen binnen de bedrijven effectief zullen stilvallen en dat er zelfs ontslagen zullen vallen, aangezien veel ondernemers een afwachtende houding aannemen en niet meer durven of kunnen investeren zonder duidelijke perspectieven op korte en middellange termijn. Sommige bedrijven zitten blijkbaar zelfs in overlevingsmodus. Mevrouw Verhelst vraagt zich af hoe ze die bedrijven, samen met haar collega's-parlementsleden, te hulp kan komen, in de wetenschap dat de beoogde werkzaamheidsgraad van 80 % niet zal worden gehaald en dat de Staat eveneens minder ontvangsten zal hebben. Door vast te houden aan die automatische loonindexering zullen alle betrokken partijen er volgens haar op achteruitgaan. Ze roept op tot het zoeken naar een weg uit de recessie en hoopt dat de alarmkreet van de gastsprekers gehoor zal krijgen.

Mevrouw Anneleen Van Bossuyt (N-VA) roept de meerderheid op een hervorming van de arbeidsmarkt en van de fiscaliteit aan te vatten, veeleer dan louter een voorstel van resolutie in te dienen.

De heer Denis Ducarme (MR) stipt aan dat het hem vrij staat een tekst in het Parlement in te dienen.

III. — RÉPONSES DES ORATEURS INVITÉS

M. Edward Roosens (FEB) répond d'abord aux questions des membres relatives aux solutions possibles à la crise énergétique. Il indique que cette crise est due à un problème exogène auquel il est difficile de remédier.

Le plafonnement du prix du gaz semble être une solution facile et attrayante. L'industrie énergivore de notre pays, en particulier, a plaidé en faveur de cette mesure, afin de maintenir sa compétitivité par rapport à des entreprises situées dans des pays tiers, mais également dans des pays européens.

Il ressort toutefois d'une analyse approfondie que les choses sont nettement plus compliquées. Le marché fait actuellement face à une pénurie de gaz, la demande de gaz étant supérieure à l'offre. Si un pays producteur de gaz vend une certaine quantité de gaz à ce prix plafonné, la question se pose de savoir comment ce gaz sera réparti entre les différents pays européens et, dans chaque pays, entre les ménages et les entreprises. En ce qui concerne les entreprises, il conviendra également de déterminer la quantité de gaz attribuée à chaque secteur. Il s'agit d'un exercice délicat. Si l'on recourt à un plafonnement du prix et que le marché est donc mis hors jeu, on vivra dans une économie de rationnement et il faudra prévoir un mécanisme de répartition.

L'UE s'efforcera d'intervenir à certains égards sur le marché de l'approvisionnement énergétique. L'orateur espère que toutes ces mesures conjuguées entraîneront une baisse substantielle du prix du gaz qui permettra aux entreprises belges de rester concurrentielles.

En ce qui concerne la question de M. Van Lommel à propos des conséquences de l'indexation automatique des salaires, l'orateur estime qu'elle nous jouera effectivement des tours au cours des années à venir, en entraînant une diminution des emplois et des exportations. L'écart entre les importations et les exportations se creusera, ce qui nous coûtera de la croissance. Comment ce problème de compétitivité peut-il être résolu? Il y a tout d'abord l'ensemble des mesures de réductions de charges à concurrence d'un milliard d'euros. Compte tenu d'une augmentation totale du coût salarial de 32 milliards d'euros sur base annuelle, ces mesures auront un impact limité, mais chaque petit effort compte. Si ce milliard d'euros d'aide était utilisé, il représenterait 1,4 % du coût salarial, ce qui ne permettrait de combler qu'une partie de l'écart, dès lors que les salaires augmentent de 5,7 % plus rapidement en Belgique que dans les pays voisins.

M. Roosens estime que l'indexation des salaires nets, suggérée à diverses reprises, aboutirait à un imbroglio fiscal et parafiscal. L'enjeu est de faire en sorte que les

III. — ANTWOORDEN VAN DE GASTSPREKERS

De heer Edward Roosens (VBO) gaat eerst in op de vragen van leden betreffende mogelijke oplossingen voor de energiecrisis. Hij stelt dat deze crisis voortvloeit uit een exogeen probleem waaraan moeilijk valt te verhelpen.

Een prijsplafond voor gas lijkt een makkelijke en aantrekkelijke oplossing. Met name de energie-intensieve industrie in ons land heeft daarvoor gepleit, teneinde concurrentieel te blijven ten aanzien van ondernemingen in derde landen maar ook in andere Europese landen.

Bij nadere analyse liggen de zaken echter veel moeilijker. Er is vandaag een tekort aan gas op de markt; de vraag naar gas is groter dan het aanbod. Stel dat een gasproducerend land een bepaalde hoeveelheid gas tegen die geplafondeerde prijs ter beschikking stelt, rijst de vraag hoe dat gas zal worden verdeeld, tussen de verschillende Europese landen en, binnen elk land, tussen de gezinnen en de bedrijven. Binnen het bedrijfsleven zal dan ook moeten bepaald worden hoeveel gas elke sector krijgt. Dit is een hachelijke onderneming. Als men zijn toevlucht neemt tot een prijsplafond, en dus de markt uitschakelt, zit men in een rantsoeneringseconomie en dient er een verdelingsmechanisme te zijn.

De EU zal op een aantal punten trachten in te grijpen in de markt van de energiebevoorrading. De spreker hoopt dat alle maatregelen samen zullen leiden tot een substantiële daling van de gasprijs die ervoor zorgt dat de Belgische bedrijven concurrentieel blijven.

Wat de vraag van de heer Van Lommel betreffende de gevolgen van de automatische loonindexatie betreft, meent de spreker dat die ons de komende jaren inderdaad parten gaat spelen, in de vorm van minder jobs en minder export. De kloof tussen import en export zal groter worden, wat ons groei zal kosten. Hoe kan dat competitiviteitsprobleem opgelost worden? Er is vooreerst het pakket aan lastenverlagingen ter waarde van 1 miljard euro. Op een totale stijging van de loonkosten op jaarbasis van 32 miljard euro is de impact beperkt, maar alle beetjes helpen. Als die 1 miljard euro aan steun bestemd zou worden, zou dat 1,4 % van de loonkosten vertegenwoordigen wat, aangezien de lonen in België 5,7 % sneller stijgen dan in de buurlanden, maar een fractie van de kloof zou dichtrijden.

De indexering van nettolonen, die hier en daar wordt geopperd, zou volgens de heer Roosens neerkomen op een fiscaal en parafiscaal imbroglio. De inzet moet zijn om

salaires bruts augmentent moins rapidement, par exemple en sautant, en réduisant de moitié ou en reportant une indexation. Cette dernière mesure a été mise en œuvre au Luxembourg à l'issue d'une concertation tripartite, en combinaison avec une réduction d'impôt pour les quatre premiers déciles de revenus. Au Luxembourg, cette mesure a entraîné une réduction de 2,5 % du coût salarial. Une solution de ce type répondrait également à la préoccupation exprimée notamment par Mme Verhelst, à savoir que les prix pourraient baisser à brève échéance, tandis que les salaires resteraient « bloqués » à un niveau élevé – les augmentations salariales étant en effet acquises, alors que les indexations négatives sont extrêmement rares.

La FEB regrette que la “solution luxembourgeoise” – un report de l'indexation assorti d'une compensation de la perte de pouvoir d'achat pour les revenus les plus faibles au travers des impôts – n'ait pas pu être mise en œuvre en Belgique. La FEB estime que la pérennisation de la réduction des charges est la deuxième meilleure solution.

Par ailleurs, d'aucuns proposent de rendre l'indexation (partiellement) forfaitaire. Mme Houtmeyers a également fait allusion à cette piste. M. Roosens estime que cette proposition a certainement ses mérites. Certains secteurs – notamment ceux qui versent des salaires élevés – en sont demandeurs. Les secteurs moins rémunérateurs, comme le commerce et la construction, n'y sont pas favorables. Les avis à ce sujet sont donc partagés, en fonction du profil du secteur concerné en matière de coût salarial. Cette proposition pourrait toutefois avoir pour inconvénient d'entraîner une compression de l'éventail des salaires, ce qui renforcerait les pièges à la promotion.

En ce qui concerne l'observation de M. Lacroix à propos de l'augmentation de l'excédent brut d'exploitation des entreprises, l'orateur souligne tout d'abord que cet excédent est principalement utilisé pour investir. Si l'on compare l'excédent net d'exploitation (donc sans les investissements) avec la valeur ajoutée, on atteindra en 2023 un niveau inférieur à la moyenne.

L'économie belge est une économie à très forte intensité de capital. Le capital investi augmente chaque année. Le stock de capital belge fait partie des plus importants d'Europe, et nous lui devons également notre forte productivité.

Si l'on compare l'excédent net d'exploitation avec le stock de capital, la Belgique se situait à un niveau de 7 à 8 % en 2021, soit un niveau similaire à celui des pays voisins. Il n'est donc pas question de bénéfices anormalement élevés en Belgique.

de brutolonen minder snel te laten stijgen, bijvoorbeeld door een indexering over te slaan, te halveren of uit te stellen. Die laatste maatregel werd na tripartiet overleg doorgevoerd in Luxemburg, in combinatie met een belastingverlaging voor de eerste vier inkomensdecilen. In Luxemburg heeft die maatregel geleid tot een verlaging van de loonkosten met 2,5 %. Zulke oplossing zou ook tegemoetkomen aan de bekommerning die onder meer werd geuit door mevrouw Verhelst, namelijk dat de prijzen misschien binnen afzienbare tijd zullen dalen maar dat de lonen “vastgekleit” blijven op een hoog niveau – de loonstijgingen zijn immers verworven, negatieve indexeringen zijn uiterst zeldzaam.

Het VBO betreurt dat de “Luxemburgse oplossing” – een uitstel van de indexering gekoppeld met een compensatie van het koopkrachtverlies voor de laagste inkomens via de belastingen – in België niet mogelijk is gebleken. Het bestendig maken van de lastenverlaging is dan voor het VBO de op één na beste oplossing.

Er circuleren daarnaast voorstellen om de indexering (deels) forfaitair te maken. Ook mevrouw Houtmeyers alludeerde op die piste. Dit voorstel heeft zeker zijn merites, aldus de heer Roosens. Sommige sectoren – met name degene die hoge lonen uitbetalen – zijn daarvan pleitbezorger. Minder goed betalende sectoren, zoals de handel en de bouwsector, zijn daarvan geen voorstander. De meningen daarover zijn dus verdeeld, naargelang het loonkostenprofiel van de betrokken sector. Een mogelijk nadeel van dit voorstel is dat het leidt tot het comprimeren van de loonwaaier, met een versterking van promotievalen tot gevolg.

Wat de opmerking van de heer Lacroix inzake de stijging van het bruto-exploitatieoverschot van de bedrijven betreft, benadrukt de spreker eerst en vooral dat dat overschot vooral wordt aangewend om te investeren. Als men het netto-exploitatieoverschot (dus zonder investeringen) vergelijkt met de toegevoegde waarde zal men in 2023 op een niveau onder het gemiddelde uitkomen.

De Belgische economie is uiterst kapitaalintensief. Het geïnvesteerde kapitaal stijgt elk jaar. De Belgische kapitaalstock behoort bij de meest waardevolle van Europa, waaraan wij ook onze hoge productiviteit te danken hebben.

Als men het netto-exploitatieoverschot afzet tegen de kapitaalstock, zat België in 2021 op een niveau van 7 à 8 %, vergelijkbaar met de buurlanden. Er is dus geen sprake van abnormaal hoge winsten in België.

Au cours du premier semestre 2022, l'excédent brut d'exploitation a encore augmenté. Les dividendes versés par les entreprises, même exprimés en pourcentage de la valeur ajoutée, sont à leur niveau le plus bas depuis 20 ans. Les entreprises, en bons pères de famille, constituent des réserves en prévision du choc économique. S'il reste une marge après les investissements, elle est affectée aux réserves.

En ce qui concerne la question de Mme Houtmeyers à propos du secteur des services aux entreprises, l'orateur explique qu'une grande partie de ces services sont fournis à de grandes entreprises internationales, principalement issues du secteur de l'industrie. Si ces entreprises internationales réduisent leurs activités, cela aura évidemment une incidence sur le secteur des services dans notre pays. En outre, les entreprises de services, qui relèvent principalement de la commission paritaire 200, devront également faire face à une indexation des salaires de peut-être 11 % en janvier 2023, après avoir déjà intégré une indexation de 5 % en janvier 2022.

Le secteur du commerce non alimentaire fait actuellement face à de très nombreuses faillites, en raison d'une conjonction de facteurs qui créent, pour ainsi dire, une tempête parfaite: hausse des coûts salariaux et des coûts énergétiques, augmentation des loyers et concurrence de l'e-commerce.

Enfin, l'orateur est certainement disposé à faciliter l'organisation d'une éventuelle audition avec les fédérations sectorielles, comme l'a proposé M. Ducarme.

Mme Caroline Cleppert (UCM) indique que la confiance des consommateurs constitue bien entendu également un facteur important pour les entrepreneurs indépendants. La crise actuelle est principalement une crise des charges. L'UCM craint que la baisse de confiance des consommateurs n'entraîne également une chute des chiffres d'affaires. Un cercle vicieux risque de se mettre en place. L'oratrice préconise donc de maintenir autant que possible la confiance des consommateurs et de surveiller de près plusieurs indicateurs. À cet égard, le maintien de l'emploi joue évidemment un rôle important.

En ce qui concerne les relations avec les banques, Mme Cleppert confirme que l'UCM entretient des contacts établis depuis longtemps avec Febelfin, y compris dans le cadre de cette crise. Les banques remplissent une fonction importante dans l'économie et doivent continuer à le faire. Pour l'instant, rien n'indique qu'elles n'assument pas ce rôle ou qu'elles imposent des conditions disproportionnées aux entrepreneurs indépendants. L'UCM demeure toutefois vigilante et suit de près la situation.

Tijdens het eerste semester van 2022 is het bruto-exploitatieoverschot nog gestegen. De door de ondernemingen uitbetaalde dividenden, zelfs uitgedrukt in percentage van de toegevoegde waarde, staan op hun laagste niveau in 20 jaar. De bedrijven leggen, als goede huisvaders, buffers aan ter voorbereiding op de economische schok. Als er nog marge overblijft na de investeringen, worden die aan de reserves toebedeeld.

Wat de vraag van mevrouw Houtmeyers over de sector van de diensten aan ondernemingen betreft, legt de spreker uit dat een groot deel van zulke diensten geleverd worden aan grote internationale bedrijven, veelal uit de sector van de industrie. Als die laatste hun activiteiten terugschroeven, heeft dat uiteraard een impact op de dienstensector in ons land. Daarbij komt dat ook de dienstenbedrijven, die veelal onder paritair comité 200 vallen, ook af te rekenen krijgen met een loonindexatie van wellicht 11 % in januari 2023, na reeds een indexering met 5 % in januari 2022 te hebben verwerkt.

In de non-foodhandel is er op dit moment sprake van erg veel faillissementen, wegens een samenloop van factoren die als het ware een perfecte storm creëren: stijgende loon— en energiekosten, hogere huurprijzen alsook de concurrentie met e-commerce.

Tot slot is de spreker zeker bereid om een eventuele hoorzitting met de sectorfederaties, zoals geopperd door de heer Ducarme, te helpen faciliteren.

Mevrouw Caroline Cleppert (UCM) geeft aan dat het consumentenvertrouwen uiteraard ook een belangrijke factor is voor de zelfstandige ondernemers. Thans is de crisis er vooral één van de lasten. Dat door een tanend consumentenvertrouwen ook de omzetcijfers een duik kunnen nemen, boezemt de UCM angst in. Het risico bestaat dat er een vicieuze cirkel ontstaat. De spreekster pleit er dan ook voor om het vertrouwen van de consument zo veel mogelijk op peil te houden en een en ander nauwlettend op te volgen. Het behoud van de werkgelegenheid speelt daarbij uiteraard een belangrijke rol.

Inzake de relatie met de banken bevestigt mevrouw Cleppert dat UCM lang gevestigde contacten onderhoudt met Febelfin, ook in het kader van deze crisis. De banken vervullen een belangrijke functie in de economie en moeten dat ook blijven doen. Voorlopig zijn er geen aanwijzingen dat ze dat niet doen of dat ze de zelfstandige ondernemers onevenredige voorwaarden opleggen. UCM blijft echter waakzaam en volgt de situatie van nabij op.

Les travailleurs qui mènent actuellement des actions et les orateurs invités à cette audition dénoncent en fait la même situation: les prix de l'énergie extrêmement élevés qui portent atteinte au pouvoir d'achat et à la viabilité des entreprises. Il convient d'éviter, surtout dans le contexte actuel où les entreprises sont frappées par une crise alors qu'elles ont à peine digéré la crise précédente, de dresser les groupes de la société les uns contre les autres. Or, c'est précisément ce que l'on fait quand on parle de "profiteurs de la crise". Toute crise offre également des opportunités. Même dans le cadre de la crise du coronavirus, force a été de constater que certaines entreprises ont moins souffert de la crise ou s'en sont remises plus rapidement que d'autres. Il en va de même pour les citoyens. Les entrepreneurs qui emploient des travailleurs connaissent la valeur du talent. Ils sont les premières victimes de la pénurie sur le marché du travail.

La suppression de l'imposition (la défiscalisation) des indexations de salaire ne servirait pas à grand-chose. En général, les mesures de soutien prises sont insuffisantes, même si l'oratrice se félicite que des efforts soient déployés.

Enfin, elle confirme que l'UCM est disposée à poursuivre la concertation avec les parties intéressées en vue de chercher des solutions à la crise actuelle.

M. Johan Bortier (UNIZO) indique que les PME sont attaquées de deux côtés dans la crise actuelle: du côté des coûts, en raison des coûts élevés de l'énergie, des matières premières et des salaires, mais aussi – et l'orateur nuance ici quelque peu les propos de Mme Cleppert – du côté des consommateurs, qui regardent à leurs dépenses. De nombreuses entreprises – l'orateur cite à cet égard l'exemple d'une brasserie produisant des bières de luxe – sont confrontées à la fois à une explosion des coûts et à une contraction de leur chiffre d'affaires.

L'orateur n'a pas de réponse immédiate à la question de savoir comment augmenter la confiance du consommateur. Les moyens font défaut pour soutenir massivement le pouvoir d'achat. Il se félicite de la diminution de la TVA sur le gaz et l'électricité, en particulier pour certains secteurs qui la demandaient depuis longtemps (les coiffeurs par exemple), tout en reconnaissant qu'il s'agit également d'une mesure qui a un coût important.

M. Bortier n'a pas encore connaissance de plaintes d'entrepreneurs indépendants à l'égard de l'attitude des banques, contrairement à ce qui a été le cas lors des crises précédentes. Les banques indiquent toutefois elles-mêmes qu'elles sont devenues plus strictes en matière d'octroi de crédits. Les taux d'intérêt sont également nettement en hausse.

De werknemers die vandaag actievoeren en de genodigden op deze hoorzitting klagen eigenlijk hetzelfde aan: de extreem hoge energieprijzen die de koopkracht en de leefbaarheid van de ondernemingen aantasten. Zeker in de huidige context, waarbij een crisis de ondernemingen treft nadat de vorige amper verteerd is, moet men zich ervoor hoeden groepen in de samenleving tegen elkaar uit te spelen. Het in de mond nemen van woorden zoals "crisisprofiteurs" doet net dat. Elke crisis kent ook opportuniteiten. Ook bij de COVID-crisis kon men vaststellen dat sommige ondernemingen minder onder de crisis te lijden hadden, of er sneller van herstelden, dan andere. Bij burgers is dat niet anders. Ondernemers die mensen tewerkstellen kennen de waarde van talent. Ze zijn de eerste slachtoffers van de krapte op de arbeidsmarkt.

Een opheffing van de belastbaarheid (defiscalisering) van de loonindexeringen zou niet veel zoden aan de dijk zetten. In het algemeen zijn de genomen steunmaatregelen onvoldoende, al looft de spreekster dat er inspanningen worden gedaan.

Tot slot bevestigt ze de bereidheid van UCM om blijvend in overleg te gaan met de belanghebbende partijen om oplossingen te zoeken voor de huidige crisis.

De heer Johan Bortier (UNIZO) wijst erop dat de kmo's in de huidige crisis langs twee kanten onder vuur liggen: enerzijds van de kostenzijde, door de hoge energie-, grondstoffen- en loonkosten, maar ook – en hierin nuanceert de spreker enigszins de uitspraken van mevrouw Cleppert – van de zijde van de consument, die de hand op de knip houdt. Vele ondernemingen – de spreker geef ter zake het voorbeeld van een brouwerij van luxebieren – worden én geconfronteerd met enorme kostenstijgingen én een krimpend omzetcijfer.

De spreker heeft niet meteen een antwoord op de vraag hoe het consumentenvertrouwen kan opgekrakt worden. De middelen ontbreken om de koopkracht massaal te ondersteunen. De btw-verlaging op gas en elektriciteit is een goede zaak, niet het minst voor een aantal sectoren die daarvoor al lang vragende partij waren (bijvoorbeeld de kappers), maar tegelijk is het een maatregel die handenvol geld kost.

De heer Bortier heeft nog geen weet van klachten vanwege zelfstandige ondernemers over de houding van banken. Bij vorige crisissen was dat anders. Wel is het zo dat de banken zelf aangeven dat ze strenger zijn geworden bij de toekenning van kredieten. Ook de rentetarieven zijn sterk gestegen.

La piste d'un plafonnement dynamique des prix du gaz peut compter sur le soutien d'UNIZO.

L'idée d'instaurer un tarif social pour l'énergie en faveur des PME est intéressante mais ne semble pas évidente à mettre en pratique, notamment du point de vue du droit européen et compte tenu de la répartition des compétences en Belgique.

En réponse à la question de M. Van Lommel sur les investissements, l'orateur indique qu'il est hasardeux de réaliser des investissements dans le climat actuel, car le retour sur investissement est hautement incertain. De nombreux entrepreneurs restent dans l'expectative. Leur attitude dépendra de l'évolution de la guerre en Ukraine et de la situation économique globale. Si la situation n'évolue pas favorablement, M. Bortier craint que de nombreuses entreprises renonceront à investir.

Le nombre de faillites est clairement en hausse. Cette hausse ne s'explique plus seulement par un mouvement de rattrapage des faillites reportées durant la crise sanitaire.

Il va sans dire que la hausse des taux a un effet sur l'économie – et c'est précisément l'objectif des relèvements de taux décidés par la Banque centrale européenne qui, selon l'orateur, a d'ailleurs attendu trop longtemps avant d'agir. L'inflation persistante en Europe est préoccupante, a fortiori pour notre pays en raison de son système d'indexation automatique des salaires.

La "défiscalisation" de l'indexation des salaires – dont M. Bortier considère qu'il s'agit plutôt d'une réduction des cotisations patronales – est trop limitée, aussi bien dans le temps qu'au niveau de sa portée. L'orateur plaide pour un élargissement et une prolongation.

L'application qui doit permettre aux travailleurs indépendants et aux entreprises de demander les mesures d'aide flamandes devait être opérationnelle pour la fin novembre 2022. Il va de soi que l'aide n'a donc pas encore été accordée.

Enfin, M. Bortier se rallie aux observations de Mme Verhelst concernant l'indexation automatique des salaires.

Pour M. Bart Van Craeynest (Voka), il ne fait pas de doute que notre pays, qui connaît la pression fiscale sur le travail la plus lourde au monde, doit miser sur des réductions structurelles des charges. Parallèlement, il convient de bien réfléchir à la question de leur financement. Diminuera-t-on l'aide à la recherche et au développement (R&D), une mesure qui a permis à la Belgique, ces quinze dernières années, de se hisser au

De piste van een dynamisch prijsplafond voor gas kan op de instemming van UNIZO rekenen.

Ideeën voor een sociaal energietarief voor kmo's zijn interessant, maar het lijkt niet evident om dit in de praktijk te brengen, met name vanuit het oogpunt van het Europees recht alsook gelet op de bevoegdheidsverdeling binnen België.

Wat de vraag van de heer Van Lommel inzake de investeringen betreft, geeft de spreker aan dat investeringen aangaan in het huidige klimaat, waarbij de *return-on-investment* hoogst onzeker is, hachelijk is. Vele ondernemers kijken nog de kat uit de boom. Veel zal afhangen van de evolutie van de oorlog in Oekraïne en die van de algemene economische situatie. Bij gebreke van een gunstige evolutie vreest de heer Bortier dat vele ondernemingen zullen afzien van investeringen.

Het aantal faillissementen is nu duidelijk aan een klim begonnen. Die stijging valt niet meer enkel te verklaren door een inhaalbeweging van uitgestelde faillissementen tijdens de coronacrisis.

De stijgende rente heeft uiteraard een effect op de economie – dat is ook de bedoeling van de renteverhogingen door de Europese Centrale Bank, die daar overigens naar mening van de spreker te lang mee heeft gewacht. De aanslepende inflatie in Europa is zorgwekkend, en dat is des te meer het geval voor ons land, met zijn systeem van automatische loonindexatie.

De "defiscalisering" van de loonindexering – voor de heer Bortier gaat het eerder om een vermindering van de werkgeversbijdrage – is te beperkt, zowel in omvang als in tijd. De spreker pleit voor een uitbreiding en een verlenging.

De applicatie die zelfstandigen en ondernemingen moet toelaten om de Vlaamse steunmaatregelen aan te vragen zou naar verwachting eind november 2022 online gaan. Uiteraard is de steun dan nog niet toegekend.

De heer Bortier is het ten slotte eens met de opmerkingen van mevrouw Verhelst op het stuk van de automatische loonindexering.

Voor de heer Bart Van Craeynest (Voka) is het een uitgemaakte zaak dat ons land, dat zowat de zwaarste belastingdruk op arbeid ter wereld kent, moet inzetten op structurele lastenverlagingen. Tegelijkertijd moet er grondig nagedacht worden over de financiering daarvan. Zal er gesneden worden in de korting op de steun aan onderzoek en ontwikkeling (O&O), een maatregel die België de voorbije vijftien jaar heeft doen opklimmen

sommet de l'Europe en matière d'investissements en R&D? Ou touchera-t-on aux réductions spéciales pour le travail de nuit et en équipe, ce qui mettrait certaines entreprises en difficultés? Il n'y a pas de solution miracle.

Par ailleurs, M. Van Craeynest conteste qu'il existe un blocage des salaires en Belgique. Selon le Conseil central de l'Économie, les salaires augmenteront de 25 % entre 2020 et 2024. Les salaires augmentent actuellement beaucoup plus rapidement que dans les pays limitrophes. Y ajouter une couche supplémentaire serait néfaste pour la compétitivité des entreprises belges.

IV. — QUESTIONS ET RÉPONSES COMPLÉMENTAIRES

Mme Katrien Houtmeyers (N-VA) indique que les entreprises sont confrontées à une indexation des salaires de plus de 10 %. L'intervenante craint que de nombreuses entreprises arrivent à la conclusion qu'un travailleur sur dix doit partir. Pour l'heure, il existe toujours une pénurie de main d'œuvre sur le marché du travail, mais les invités n'estiment-ils pas que cette tendance s'inversera à court et à moyen terme et que l'on assistera à une hausse du chômage?

M. Edward Roosens (FEB) cite l'exemple d'une entreprise qui emploie dix personnes et qui prévoyait d'un engager une onzième, mais qui a dû constater que le budget prévu pour ce recrutement avait été englouti par l'indexation. M. Roosens s'attend à ce que de nombreuses petites entreprises renoncent à leurs projets de recrutement, ce qui entraînera une diminution du nombre d'offres d'emploi et une baisse de la pénurie sur le marché du travail. Il doute que cette pénurie disparaisse complètement, compte tenu de l'inadéquation de l'offre de main-d'œuvre sur le plan qualitatif (notamment en ce qui concerne les profils techniques) et du déficit démographique important.

M. Bart Van Craeynest (Voka) indique que ce renversement de tendance ne serait de toute façon que temporaire. Au cours des deux à trois prochaines décennies, la pénurie sur le marché du travail constituera l'un des principaux obstacles, si pas l'obstacle principal, à la croissance de l'économie belge. Il conviendra, dans les années à venir, de miser beaucoup plus sur la numérisation et l'automatisation afin de pouvoir générer de la croissance sans main d'œuvre supplémentaire. Les personnes qui perdront leur emploi durant cette récession ne seront pas celles qui ont un profil très recherché. Les entreprises ont intérêt à garder leur personnel, car elles savent qu'une fois que la situation économique

naar de Europese top inzake investeringen in O&O? Of in de bijzondere kortingen voor nacht— en ploegenarbeid, wat bepaalde bedrijven dan weer in de problemen zal brengen? Er bestaan geen mirakeloplossingen.

Voorts ontkent de heer Van Craeynest dat er sprake is van een blokkering van de lonen in België. Volgens de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven zullen de lonen tussen 2020 en 2024 met 25 % stijgen. De loonstijging verloopt momenteel veel sneller dan in de buurlanden. Daar nog een extra laag bovenop leggen zou nefast zijn voor de concurrentiepositie van de Belgische bedrijven.

IV. — BIJKOMENDE VRAGEN EN ANTWOORDEN

Mevrouw Katrien Houtmeyers (N-VA) geeft aan dat de ondernemingen aankijken tegen een loonindexering van meer dan 10 %. De spreekster vreest dat vele bedrijven de rekening zullen maken dat één op tien werknemers zal moeten afvloeien. Op dit moment is er nog sprake van een krapte op de arbeidsmarkt, maar denken de genodigden niet dat dit op korte en middellange zal omslaan en dat de werkloosheid zal stijgen?

De heer Edward Roosens (VBO) heeft weet van een bedrijf dat tien mensen tewerkstelt en plannen had om een elfde aan te werven maar moest vaststellen dat het budget daarvoor opgesoupeerd was door de indexering. De heer Roosens verwacht dat vele kleine bedrijven aanwervingsplannen zullen terugschroeven, waardoor het aantal vacatures zal dalen en de krapte op de arbeidsmarkt zal verminderen. Of die krapte volledig zal verdwijnen is twijfelachtig, gelet op de grote kwalitatieve mismatch (met name wat technische profielen betreft) en het belangrijke demografische deficit.

De heer Bart Van Craeynest (Voka) stelt dat een omslag sowieso tijdelijk zal zijn. Voor de volgende twee à drie decennia zal krapte op de arbeidsmarkt één van de grootste, zo niet het grootste, probleem zijn voor de groeimogelijkheden van de Belgische economie. De komende jaren zal er veel meer moeten worden ingezet op digitalisering en automatisering om groei te kunnen genereren zonder extra mensen. De mensen die in deze recessie hun baan zullen verliezen zullen niet de veelgevraagde profielen zijn. Ondernemingen zal er veel aan gelegen zijn om hun personeel te behouden, omdat ze weten dat, eens de economische situatie opklaart, ze die profielen niet meer terugvinden. Dit neemt niet

s'éclaircira, elles ne retrouveront plus ces profils. Cela n'empêche pas que nous perdons toujours de la prospérité économique du fait que les investissements sont devenus irréalisables.

Mme Caroline Cleppert (UCM) souligne que les travailleurs indépendants et les PME n'ont jamais considéré et ne considéreront jamais l'emploi comme une variable d'ajustement. Licencié des travailleurs a un coût important, non seulement financier, mais aussi en termes de redistribution du travail, d'adaptation de projets, etc.

Il convient de mener une réflexion approfondie, structurelle et ambitieuse sur le marché du travail, qui subit de grandes transformations, notamment sous l'impulsion de l'automatisation et de la numérisation. Les personnes qui perdent leur emploi au cours de la crise actuelle risquent également de ne plus revenir sur le marché du travail.

M. Christophe Lacroix (PS) précise que lors de son intervention précédente, il a renvoyé aux bénéfices enregistrés par certaines entreprises dans le cadre d'une crise aux conséquences très graves pour la population. S'enrichir sur le compte des victimes du COVID-19 est immoral. Ce raisonnement s'applique également aux surprofits réalisés par les producteurs d'énergie au détriment des entreprises, des travailleurs indépendants, des salariés et des citoyens. Indépendamment du fait qu'une taxe sur les surprofits permettra de mieux aider les entreprises et les particuliers, elle constitue également l'expression d'une fiscalité plus juste et plus efficace pour laquelle le groupe PS se bat. Il ne s'agit en aucun cas de stigmatiser ou de dresser les gens les uns contre les autres. M. Lacroix appelle les autres partis à se mettre autour de la table pour mettre en place une taxe solide sur les surprofits basée sur des critères objectifs et bien définis.

Par ailleurs, l'intervenant perçoit une contradiction évidente entre les déclarations de Mme Verhelst sur l'indexation automatique des salaires et le discours du premier ministre sur ce même thème, alors qu'ils appartiennent au même parti.

M. Denis Ducarme (MR) a l'impression que les mandataires politiques ont parfois la fâcheuse tendance de considérer le monde des entreprises comme un bloc monolithique. En vérité, certains secteurs traversent une situation difficile, alors que la situation est moins mauvaise, voire bonne, pour d'autres.

M. Ducarme a entendu les orateurs accepter la main tendue au nom de la FEB et d'UNIZO, et il demande dès

weg dat we nog steeds economische welvaart verliezen door onhaalbaar geworden investeringen.

Mevrouw Caroline Cleppert (UCM) benadrukt dat zelfstandigen en kmo's werkgelegenheid nooit beschouwd hebben, en nooit zullen beschouwen, als een sluitpost. Mensen ontslagen betekent voor hen een zware kost, pecuniair maar ook in termen van het herverdelen van werk, het aanpassen van projecten enzovoort.

Er moet een grondige, structurele en ambitieuze reflectie komen over de arbeidsmarkt, die diepgaande veranderingen doormaakt, onder impuls van onder meer de automatisering en de digitalisering. Er bestaat ook het risico dat degenen die tijdens de huidige crisis hun baan verliezen, niet meer zullen terugkeren op de arbeidsmarkt.

De heer Christophe Lacroix (PS) verduidelijkt dat hij tijdens zijn eerdere betoog verwees naar de winsten geboekt door bepaalde ondernemingen in de context van een crisis met zeer ernstige gevolgen voor de bevolking. Verrijking op de kap van COVID-slachtoffers is immoreel. Datzelfde geldt voor de overwinsten geboekt door energieproducenten ten koste van ondernemingen, zelfstandigen, werknemers en burgers. Nog los van het feit dat een overwinstbelasting het mogelijk maakt om bedrijven en particulieren beter te helpen, is zij ook een uiting van een meer rechtvaardige en efficiënte fiscaliteit, waarvoor de PS strijdt. Dat is geenszins een kwestie van stigmatiseren of mensen tegen elkaar opzetten. De heer Lacroix roept de andere partijen op om rond te tafel te gaan zitten om een solide overwinstbelasting op te zetten, aan de hand van objectieve, welomlijnde criteria.

Voorts ontwaart de spreker een duidelijke tegenstrijd tussen de verklaringen van mevrouw Verhelst over de automatische loonindexering en het discours daaromtrent van de eerste minister, nochtans een partijgenoot.

Het komt *de heer Denis Ducarme (MR)* voor dat de politiek soms de foutieve neiging heeft om het bedrijfsleven te beschouwen als een monolithisch blok. De waarheid is dat er sectoren zijn waar het zeer slecht gaat en andere waar het minder slecht of zelfs goed gaat.

De heer Ducarme hoorde hoe de sprekers namens het VBO en UNIZO de uitgestoken hand aanvaardden

lors formellement d'organiser à court terme une audition avec les représentants des secteurs les plus touchés.

Enfin, l'intervenant appelle les orateurs invités à prendre position sur la proposition de réduction temporaire de la TVA dans les relations B2C visant à stimuler la consommation.

M. Albert Vicaire (Ecolo-Groen) renvoie aux actions entreprises par le gouvernement fédéral concernant le compte formation individuel afin de lutter contre la crise actuelle en augmentant l'employabilité des travailleurs. Il s'agit, selon l'intervenant, d'une mesure structurelle.

Mme Caroline Cleppert (UCM) demande une communication plus claire du monde politique envers les entreprises et les citoyens. Elle déplore un manque de transparence et de communication au sujet de la crise que nous traversons.

Mme Kathleen Verhelst (Open Vld) indique que des circonstances exceptionnelles appellent des mesures exceptionnelles. Toute crise offre des opportunités. Il convient de faire preuve de créativité.

Le rapporteur,

Albert Vicaire

Le président,

Stefaan Van Hecke

en dient dan ook formeel een verzoek in om op korte termijn een hoorzitting te organiseren met de vertegenwoordigers van de meest getroffen sectoren.

Tot slot nodigt de spreker de genodigden uit om een standpunt in te nemen over het voorstel voor een tijdelijke btw-verlaging in de B2C-relaties teneinde de consumptie aan te zwengelen.

De heer Albert Vicaire (Ecolo-Groen) verwijst naar de acties ondernomen door de federale regering omtrent de individuele opleidingsrekening teneinde de inzetbaarheid van werknemers te verhogen in de strijd tegen de huidige crisis die, zo meent de spreker, structureel is.

Mevrouw Caroline Cleppert (UCM) is vragende partij voor een beter begrip en meer communicatie vanuit de politiek naar het bedrijfsleven en naar de burgers. Er is een gebrek aan transparantie en communicatie omtrent de crisis die we doormaken.

Mevrouw Kathleen Verhelst (Open Vld) geeft mee dat uitzonderlijke omstandigheden uitzonderlijke maatregelen vereisen. Elke crisis biedt opportuniteiten. Er moet *out-of-the-Box* gedacht worden.

De rapporteur,

Albert Vicaire

De voorzitter,

Stefaan Van Hecke